

ST-JUSTIN

Jeudi,
19 nov. 1936.Vol. XVI.
No. 3Rédigé en
collaboration

L'ECHO de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50Rédaction et Ad-
ministration
St-Justin,
Co. Maskinongé.

Deux menaces: l'Impérialisme et le Communisme

A cette époque si troublée de la vie des peuples, il est devenu presque banal de parler de menaces. Car ces menaces, elles viennent de partout, elles sont partout; en nous. Ces dernières sont les plus dangereuses parce qu'elles sont devenues des motifs d'agir. Et elles sont aussi la cause des premières.

C'est une Lapalissade que de dire la paix menacée. Et cependant, jamais on a tant parlé de paix. On en parle pour se leurrer. Et aussi parce qu'on est lâche: on a peur de regarder en face les puissances infernales qu'on a déchaînées. Quand on a empoisonné l'amour qui rendait possible l'union des nations, qu'on a détruit la charité qui pardonnait les faiblesses bien humaines, qu'on a caricaturé la justice qui rendait à chacun son dû, quand on a tout oublié pour satisfaire des égoïsmes nationaux, tout est possible.

L'homme a oublié sa responsabilité le jour où il a considéré la vie comme une occasion de satisfaire les exigences de son corps. L'homme a nié sa réalité le jour où il a décidé de produire pour produire, et non produire pour satisfaire ses besoins vitaux. L'homme a détruit sa liberté le jour où il a défié l'Etat en faveur duquel il démissionnait.

C'est la démission totale, complète de la personne humaine en face de son destin: démission de l'être responsable, démission de l'être réel, démission de l'être libre. C'est donc le règne de la personne anonyme, abstraite: du fantôme. Et l'on voudrait que régnât la paix!

La paix ne se fera pas aux dépens de l'homme, mais pour l'homme. Remercions la Providence de n'être pas en face d'un désordre si profond que l'homme en sortirait mutilé à tout jamais.

Ces menaces qui pèsent si lourdement sur le monde, retenons qu'à l'exception des menaces intérieures, elles se présentent pour nous sous la forme de l'impérialisme et du communisme.

En d'autres termes, allons-nous conditionner notre avenir matériel et moral aux fluctuations contingentes de la vie européenne? Et accepterons-nous d'être les agents de la révolution universelle du communisme?

Non, et non. Nous sommes un pays d'Amérique et c'est comme tel que nous envisageons notre avenir. L'Europe peut avoir ses raisons de faire la guerre. L'Amérique aurait tort et toujours d'y participer. Nous ne sauverons jamais un noyé en nous noyant nous-mêmes. Si l'Europe se croit trop civilisée pour ne pas revenir à la barbarie des époques primitives, fasse le ciel d'éviter la contagion de cette folie.

Et nous sommes un peuple chrétien. Qui comme tel, ne peut accepter que tous les hommes sont égaux devant la société. Il serait inutile d'ajouter que le chrétien considérera toujours la vie comme la voie qui conduit à Dieu; que l'homme n'est pas exclusivement un animal qui consomme pour produire et qui produit pour consommer, mais un être qui mérite, qui se sanctifie.

Nous sommes des américains et des chrétiens. N'oublions pas ces deux vérités d'évidence, et beaucoup de nos maux disparaîtront de ce fait.

J.-E. de La LAURENTIE.

James-Kewley Word

1819-1910

James-Kewley Word naquit à Peel, île du Man, mer d'Irlande, le 9 septembre 1819. Son père qui était né à Durham, Angleterre, alla s'établir à l'île du Man, où il mourut en 1854. James-Kewley Word, émigra à New-York, Etats-Unis d'Amérique, en 1842. Il passa dix ans aux Etats-Unis.

J.-K. Word acheta le 17 septembre 1853, de Charles-E. douard Dunn, de Maskinongé, acte reçu devant William Burn et son collègue D.-G. Labarre, le notaires aux Trois-Rivières, le moulin à farine, à scie, à carder, fouler, situé à la Pointe de Maskinongé aujourd'hui connu sous le nom de Pont de Maskinongé. On dit dans cet acte que J.-K. Word était de Troy, New-York, E.-U. A.

J.-K. Word exploita ce moulin jusqu'en 1861. A cette date du 20 mars 1861, Word vend son moulin de Maskinongé à Quiggin J. Graves, acte reçu devant John-Georges Crébassa, notaire de Sorel.

J.-K. Word avait aussi une grande scierie le long du canal Lachine, à l'est de la rue Atwater, non loin des fameux chantiers maritimes Cantin.

M. Word fut membre du conseil municipal de la Côte Saint-Antoine pendant 18 ans. Il fut également maire de la même municipalité, 9 ans. Il fut gouverneur de l'Hôpital Général de Montréal, de l'Hôpital des femmes, de la Maison de refuge et d'industrie, et président de l'Hôpital protestant pour les insensés. Il fut aussi président des commissaires d'écoles de la côte Saint-Antoine.

J.-K. Word brigua les suffrages, mais sans succès, des é-

VIVANTS, PENSEZ AUX MORTS

Quand la mort a ouvert la porte de l'éternité, il reste presque toujours à l'âme destinée au ciel un long vestibule à franchir, couloir ardent où l'âme s'arrête d'elle-même, afin de secouer la rouille et les traces du péché. On l'appelle le Purgatoire.

Or, elle est lente l'action du feu purificateur, les morsures en sont atroces et nous n'y pensons pas!...

A peine l'un, des nôtres a-t-il rendu le dernier soupir, qu'aveuglés par notre tendresse, nous lui octroyons libéralement une place au paradis: "Elle était si bonne!" — "Il a fait une si belle mort!" Et cette canonisation prématurée nous dispense, après quelques semaines ou quelques mois, de prier et de faire pénitence pour eux. Et cependant la seule incertitude de leur sort, la pensée de la justice de Dieu, devraient nous imposer un peu plus de prudence réserve et soutenir nos efforts charitatifs qui, s'ils ne servent plus à nos défunts, iront soulager d'autres âmes.

L'Eglise dans sa liturgie nous donne sur ce point une leçon trop oubliée: elle autorise des anniversaires qui durent plusieurs siècles et permet la fondation de messes à perpétuité. Saint Augustin, vingt ans après le décès de sa mère implorait encore pour elle des prières et Monique était une sainte!...

Cette durée d'emprisonnement au purgatoire peut-elle étonner, si l'on réfléchit à la multitude de fautes vénielles qui jalonnent toute la vie; au peu de pénitences qu'on s'impose pour les fautes graves confessées; à l'impuissance absolue où sont les âmes des défunts de se soulager elles-mêmes et à l'oubli étrange où on les laisse!

N'est-ce pas en effet un spectacle étonnant? Nous ne refusons pas un morceau de pain à l'étranger, nous poussons le dévouement jusqu'à l'héroïsme pour soulager ici-bas les souffrances des nôtres; et des âmes, enterrées vivantes dans un tourbillon de feu, roulées de vague en vague comme un fétu de paille, expient leurs lâchetés, qui sait, peut-être leurs complaisances envers nous, et nous n'y pensons pas!

N'est-il pas opportun de réveiller notre foi? Loin des yeux, loin du cœur! Inutile de protester, c'est vrai, trop vrai. Pauvres êtres chéris qu'on avait chargés de tant de promesses, que pensent-ils aujourd'hui de nos inextinguibles regrets et de nos éternels souvenirs!... Nous mentionnons aux vivants, nous mentionnons aux morts!...

Que faire? Utiliser le meilleur moyen d'intercession, le sacrifice de la messe et la communion qui en est le complément; s'imposer quelques sacrifices et faire le chemin de la croix.

Cette dernière pratique, que l'Eglise a enrichie d'indulgences, est-elle aussi en honneur que jadis? Plus d'un parmi nous mériterait peut-être la leçon que Notre-Seigneur fit à la vénérable Marie d'Antigna. Longtemps cette religieuse s'était imposé la pratique journalière du chemin de la croix pour le

lecteurs de Montréal-est pour la Chambre des Communes du Canada, aux élections générales de 1882 et 1887.

Il fut nommé conseiller législatif pour la division Victoria, le 14 juin 1888 par le premier ministre Honoré Mercier.

J.-K. Word avait épousé, en 1848, Eliza King, de Londres, Angleterre, et en secondes noces, Lydia Trenholme, de Kingsey, Québec.

Une de ses filles: Anna épousa M. Cantin, constructeur de navires, à Montréal.

J. K. Word est décédé à Montréal, le 2 octobre 1910.

RICLES.

soulagement des trépassés. Mais sous différents prétextes elle l'avait abandonnée. Une compagne, décédée depuis quelques temps, lui apparut et se plaignit tristement à elle en lui disant: "Ma soeur, pourquoi ne faites-vous plus le chemin de la croix pour les âmes du purgatoire? Vous aviez coutume auparavant de nous soulager par ce saint exercice; pourquoi nous priver de ce secours?"

Durant ce mois des morts revenons à la pratique du chemin de la croix et, dans le cours de la semaine ou le dimanche après-midi, si nous venons méditer des souffrances de Notre-Seigneur et les offrir en faveur des défunts, nous trouverons un grand profit pour nous-mêmes à plaider devant Dieu la cause de ses amis. Car, rappelons-nous que le meilleur moyen d'éviter pour nous-mêmes le purgatoire et d'y demeurer fort peu, c'est d'avoir de notre vivant un soin particulier de soulager les défunts. "La bonté divine, disait saint Paul de la Croix fera en sorte que nous ne manquions pas de secours après notre mort, si, pendant la vie, nous avons eu soin de nous intéresser à ces âmes qui souffrent tant!"

Personne n'a plus d'espérance d'éviter le purgatoire que celui qui travaille à en tirer les autres. Vivants, pensez aux morts.

L. BONCOMPAIN, S. J.

L'ENQUETE DES COMPTES PUBLICS

"Le Droit" d'Ottawa, un journal d'esprit modéré en politique, mais qui n'a en vue, avant tout, que le rôle des Canadiens-Français en Ontario, déplore dans l'un de ses éditoriaux, les abus démagogiques auxquels l'enquête des comptes publics de la Province de Québec a donné lieu.

C'est une enquête politique. Elle n'aura pas d'autre utilité que celle d'épater les "populaciers" et de les mettre en verve. Une enquête royale faite devant un ou des juges aurait donné de meilleurs résultats du fait que l'on aurait observé le décorum qui est propre à notre justice et pour lequel le canadien a tant de respect et d'admiration. Elle n'aurait pas permis ces scènes dont le caractère reflète bien en mal sur notre province.

En Ontario, le peuple a fouté dehors l'administration conservatrice parce qu'il y avait eu des abus, l'affaire de l'hydro, etc. Hepburn n'a pas passé tout son temps à enquêter. Il a agi.

Dans la Province de Québec, on sert à loisir et avec ostentation tout un lot de faits pénibles et disgracieux qui mettent notre race sous un très mauvais jour.

On accuse et l'on ne permet pas de se défendre. Cela devient un genre de terrorisme. On est presque porté à croire que des employés civils pour sauver leur peau et s'attirer les bonnes grâces du nouveau régime sont prêts à toutes les platitudes. Il semble à l'œil avisé et observateur qu'il y a des vengeances de régie interne qui sont en voie de se satisfaire dans le giron du service civil de Québec.

"Le Droit" a grandement raison lorsqu'il dit: — "La même chose se répète chaque fois qu'il s'agit d'enquêtes politi-

ques: on étale avec complaisance les abus des adversaires et on cache avec soin ses propres abus".

"Nous sommes convaincus qu'il y en a eu dans l'ancien régime... Quels en sont les auteurs?... Le gouvernement semble bien les connaître et avoir puiser ses informations à bonne source... Nous ne l'en blâmons pas... Il doit se faire de la lumière dans de tels cas... Mais ce qui nous frappe... Pourquoi n'accuse-t-on pas directement les coupables et ne les fait-on pas arrêter sans plus de façon..."

Quelqu'un vole, on le met en prison. Si l'homme qui prend un pain parce qu'il a faim ou que sa famille est dans la misère, est sensé se faire juger par un juge de l'une de nos cours criminelles, pourquoi en est-il autrement lorsqu'il s'agit d'un acte criminel en rapport avec un abus de pouvoir ou une exploitation malhonnête des deniers publiques.

Y a-t-il deux sortes de juges dans la Province de Québec?... Les uns honorables et dignes de confiance quand il s'agit de condamner un pauvre gueux qui a commis un crime de misère et l'autre indigne quand il doit entendre une enquête politique et publique. Si tel est le cas nous sommes à plaindre.

Si quelqu'un a volé à Québec, qu'il soit arrêté. Le peuple aura plus de satisfaction. S'il est trouvé coupable qu'il soit condamné comme un vil criminel. Mais que l'on respecte le Fair Play britannique, celui qu'il ait la chance de se protéger.

L'homme que l'on a vu tuer a le droit d'avoir un avocat en chambre de justice pour lui permettre de faire valoir le motif de son acte.

A une enquête parlementaire, si on refuse à un témoin d'être protégé ou d'être mis en garde par un homme de loi, s'il le désire, on sape à sa basse même nos propres libertés.

Il ne sert à rien de chanter les gloires et les grandeurs de notre magistrature si l'on pêche par excès de non-confiance.

Roméo MORRISETTE.

(L'Avenir du Cap.)

PENSEES CHOISIES

Pour trouver la vérité, il faut tourner le dos à la multitude.

Fontenelles.

o—o—o

Rien ne sert de courir, il faut partir à temps.

Lafontaine.

o—o—o

L'ombre passe et repasse et sans repasser, l'homme passe.

Napoléon 1er.

o—o—o

On ne devrait tenir à la vie que par le bien qu'on peut faire.

J. JANIN.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. Gagné & Fils
Editeurs-Propriétaires,
SAINT-JUSTIN, Qué.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commençant est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Heure Catholique

Au poste C K A C, de 5h. à 5h.45

La causerie à l'Heure catholique du 22 novembre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur, sera donnée par M. Rosario Lesieur, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire de Montréal. Il exposera les directives pontificales sur le sacerdoce.

Cette causerie, irradiée par le poste C K A C, commence à 5h précises. A 5h.20 programme musical exécuté par le Choeur paroissial de St-Etienne, sous la direction de l'abbé Jean-Paul Maher, maître de chapelle.

NI LE COMMUNISTE, NI LE FASCISME

Mot d'ordre des cardinaux-français

Les cardinaux français viennent d'adresser aux catholiques de France une lettre importante sur la situation présente qui se termine ainsi: "Nous espérons qu'en face des régimes soviétiques et des diverses formes de gouvernement, moins compatibles avec notre tempérament national et que des peuples ont cru de voir se donner, il y a place pour un régime où sous la triple influence des inspirations chrétiennes, de la culture latine et de nos traditions françaises, fleurira une sage et joyeuse liberté".

GEORGES DE LA FOUCHARDIERE AU "CANADA"

L'auteur de l'article "Passepas tout en Espagne" publié par le "Ca-

nada" le 5 novembre dernier et contre lequel le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal a protesté, est le journaliste français, Georges de la Fouchardière.

Pour ceux qui ne connaissent pas cet écrivain, voici ce qu'en dit la Revue des Lectures dans sa livraison du 15 novembre 1935.

"On ne saurait s'abuser sur l'état d'âme de M. de la Fouchardière: ses plaisanteries, les mieux réussies, couvrent d'un voile transparent un sectarisme très caractérisé, qui va jusqu'à poursuivre la religion partout où il la rencontre.

"Déjà Gustave Téry avait pratiqué la méthode avec un raffinement qui est assez commun chez les lettrés. Jules Lemaitre, qu'il admirait beaucoup, lui ayant fait comprendre ce que ce fanatisme avait de grotesque, il en rabattit.

"La Fouchardière n'en rabat jamais. Il a généralisé et perfectionné la méthode.

"Il l'a étendue à la religion tout entière, à ses dogmes et à sa morale, aux vertus qu'elle enseigne, aux bienfaits qu'elle répand, à Dieu, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la Sainte-Vierge, à tous les saints, au Souverain Pontife, aux évêques, aux prêtres et à la généralité des bons chrétiens. Il a tout conspué, bafoué, souillé de son fiel et de sa haine. Tout. Et il continue.

"Les croyances dont sa jeunesse a été enrichie dans le collège ecclésiastique qu'il a fréquenté, les croyances de sa vénérée mère, les croyances de sa femme, les croyances de ses enfants, qu'il a fait élever dans les écoles ecclésiastiques et religieuses, il les raille et il les insulte.

"Certes, il se rencontre dans tous les rangs de la société, et particulièrement dans les bas-fonds, des individus qui bafouent chez leur mère, leur femme et leurs enfants, les croyances qu'ils ont eux-mêmes renjées; mais ces individus n'en font pas un métier, et un métier qui rapporte... plus de trente deniers.

"A ce métier, La Fouchardière applique tout son talent qui est grand. Il excelle, comme s'exprimait Choisy (17 juin 1934), à laisser décomposer en public, en les retournant comme un aliment vomit, ses vieux sentiments d'ancien catholique.

"Ce spectacle peu ragoûtant doit nécessairement amuser des gens qui éprouvent à l'égard des traditions qu'ils ont vomies eux-mêmes, un égal dégoût et une pareille haine".

Jugement sévère, mais que justifie l'article publié par le "Canada", le 5 novembre dernier.

CONTRE LE COMMUNISME EN GRECE

Une information d'Athènes annonce que, pour rendre plus efficace la lutte contre le communisme, et en dehors des mesures policières, le gouvernement grec a promulgué un décret-loi pour combattre les agissements subversifs. Ce décret-loi prévoit de lourdes pénalités contre ceux qui, par écrit, par discours ou par tout autre moyen direct ou indirect, participent à la diffusion, à la propagande ou à l'application d'idées ou de théories tendant au renversement de l'ordre social établi dans le pays.

Un délai est assigné à ceux qui détiennent de la littérature communiste pour qu'elle soit remise à l'autorité policière, qui procédera à la destruction des imprimés condamnés.

On approuve ouvertement dans tous les milieux ces mesures rigoureuses, le communisme menaçant d'étrangler la conscience nationale et de dénaturer le caractère hellénique.

DES MESURES DE PROTECTION OUI; MAIS SURTOUT DES REFORMES SOCIALES

Les manifestations du 25 octobre ne peuvent laisser aucun doute: la province de Québec ne veut pas du communisme. Elle exige même qu'on la protège contre ce mal insidieux. Elle en fait un devoir aux gouvernants. Devant la contagion qui menace les corps, ils n'hésitent pas à prendre des mesures rigoureuses. Qu'ils aient le même courage en face du "plus grand péril", celui qui menace tout", suivant l'expression même du Souverain Pontif.

Mais ne nous faisons pas illusion. Si la mise hors la loi du communisme s'impose, ce serait une grave erreur de croire cette mesure suffisante. Elle n'atteint pas le mal à sa racine. Elle ne pourrait même que l'envenimer au lieu de le guérir, si simultanément un autre remède ne lui était appliqué.

On peut l'affirmer sans crainte: Que l'exploitation du peuple cesse, que sa situation s'améliore, et la menace du communisme dans notre province deviendra bien peu redoutable. Ce qui fait actuellement sa force, au sein d'une population d'ordre comme la nôtre, c'est la misère que celle-ci subit et dont il lui promet la fin.

Cette vérité, le Pape l'a proclamée en termes énergiques dans son encyclique Quadragesimo Anno. Et la plupart des économistes chrétiens la répètent à leur façon: "L'individualisme fait le lit du communisme... La force du communisme réside dans les abus du capitalisme..."

Une politique sociale s'impose donc qui empêche les fraudes et les abus des puissances complices, qui règle l'ordre économique, qui assure une meilleure répartition des richesses, qui facilite l'accès des ouvriers à la propriété et le retour de la mère au foyer.

Si notre province n'entre pas dans cette voie, rien, pas même les mesures les plus sévères, n'empêchera le communisme d'en être le maître d'ici quelques années. Ceux qui, par amour du lucre, s'opposent aujourd'hui aux réformes demandées seront-ils alors plus avancés?

Combien mieux inspirés ont été les auteurs du programme de restauration sociale! A une heure difficile, oubliant de leurs intérêts immédiats, ils ont su poser un acte courageux et fécond dont on ne saurait calculer les heureuses conséquences pour notre nationalité. L'application graduelle de ce programme, basé sur l'encyclique Quadragesimo anno, affermera l'ordre social ébranlé et redonnera à notre pays la prospérité et la paix dont l'a frustré la dictature économique.

N'allons pas croire, toutefois, que cette restauration ne dépend que des gouvernants. Il est telle initiative importante, l'institution corporative par exemple, qui relève des professions. C'est aux corps professionnels à se donner eux-mêmes la forte organisation à laquelle l'Etat accordera ensuite l'autorité juridique.

Cette institution, vers laquelle tendent actuellement tous les pays d'ordre, les Semaines sociales du Canada lui ont consacré leur dernière session. Elles continueront ici à en montrer les avantages et les développements.

J.-R. Archambault, S. J.
(L'Ordre Nouveau.)

—Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin: un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Dr J.-Aimé Dussault

Chirurgien-Dentiste

1222a Visitation
MONTREAL

Chez le Dr L'Heureux à MASKINONGE tous les jeudis de
10 A.M. à 5 P.M.

TEL. 32

HEURES DE BUREAU DE 9 a.m. à 9 p.m.

Dr Robert Trudel

DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas.

38 ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, P.Q.

TEL. 30

Examen de la Vue, Lunettes
et Lorgnons

EMILE GRANGER

B. Ph. O. O. D.

Optométriste et Opticien

MASKINONGE, P. Q.

TEL. 30

PHARMACIE GRANGER

Spécialités: Prescriptions, Médicines brevetées, articles de caoutchouc, etc.

Une visite à notre pharmacie, vous convaincra.

MASKINONGE, P. Q.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMherot 5932

Dr A.-D. MILOT,

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrez et sonnez

MONTREAL

TEL. 21

Dr Ulysse Laferrière

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Pour plus de sécurité, confiez donc vos assurances à

Theophile LAFONTAINE

Représentant des meilleures Compagnies d'assurances
feu, vie et accidents.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

TEL. 44

B. P. 44

Marchand & Vanasse

Avocats et Procureurs

75 St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Heures de bureau

9 à 12 hrs a.m.

2 à 5 hrs p.m.

7 à 8 hrs p.m.

TEL. 51

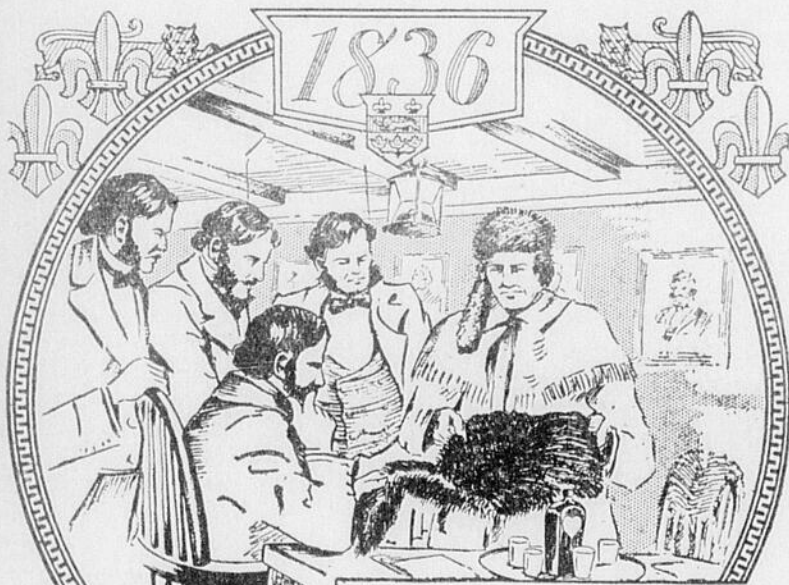
Dr Willie WALKER

Chirurgien - Dentiste

Machine à gaz

115 rue St-Laurent

LOUISEVILLE



LE CLUB BEAVER

Au temps où florissait le commerce des fourrures, alors que les gentilshommes aventureux se rassemblaient au célèbre Club Beaver pour raconter leurs hasardeux voyages au nord-ouest, le gin de Kuyper, avec sa réelle saveur de Hollande, était un grand favori, tout comme il l'est encore aujourd'hui.

Nouveaux et commodes flacons PLATS

40\$ 265
ONCES,

26\$ 190
ONCES,

10 85¢
ONCES,

Cette Réelle
Saveur de
Hollande

GIN de Kuyper

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON,
Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1695.

La Page d'Actualités

à Louiseville

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par les Enfants de Marie de Louiseville, avait lieu mardi soir dernier; ce fut un brillant début pour ces demoiselles qui seront certainement encouragées à renouveler une organisation de ce genre. Un étalage de superbes et nombreux cadeaux garnissait un coin de la salle que les heureux gagnants ne manquèrent pas d'admirer et enfin choisir pour regagner ensuite leurs foyers contents de leur soirée.

La nouvelle Ligue des Retraitantes, fondée, il y a à peine quelques semaines par M. l'abbé de Carufel a formé son comité exécutif. Madame Jos-H. Giguère a été nommée Présidente; Mlle Juliette Langevin, Vice-présidente, et Mlle Germaine Caron, secrétaire.

Deux feux de légère importance ont terminé la journée de lundi. Le premier, à la maison de notre député au fédéral M. E. Ferron et le deuxième a pris naissance dans la cheminée de la demeure de M. Omer Blais. Le vent qui faisait rage ce jour-là a contribué à rendre le travail d'extinction plus difficile.

Soirées: — Dimanche dernier, le 15 novembre avait lieu à la salle paroissiale une grande soirée dramatique et musicale, organisée par la nouvelle Ligue des Retraitantes qui en étaient à leur première organisation, depuis leur fondation. La partie dramatique était exécutée par la troupe trifluvienne du Bon Théâtre dans une magnifique pièce intitulée: "Margot", qui a été rendue de façon artistique et qui a été goûtée de toute l'assistance qui remplissait la salle à sa pleine capacité. La partie musicale fournie par l'orchestre "Royale" de Louiseville a su charmer de façon délicate tous ceux qui savent

apprécier la bonne musique. Souhaitons que durant la saison d'hiver on nous présente souvent de ces organisations autant théâtrales que musicales pour nous faire passer d'agréables soirées.

Ces jours derniers était donnée une conférence à la salle paroissiale, par M. Maurice Gélinas, des T.-Rivières, qui a traité le sujet suivant: Action Catholique. Une foule nombreuse remplissait la salle. Cette conférence était sous la présidence de M. le curé D. Baril, de Louiseville.

SPORT

La saison d'hiver que les amateurs du patin préfèrent entre toutes, pourra bientôt leur offrir une magnifique patinoire bien éclairée pour les soirées et agrémentée d'une douce musique fournie par la radio installée sur les lieux. Une salle bien chauffée, et un lieu sûr pour déposer les habits seront à la disposition de tous les fervents du patin. Cette patinoire se prépare actuellement à vous recevoir au même endroit que l'an dernier, coin des rues Ste-Dorothée et Notre-Dame.

Le pont qui s'écroula il y a quelques semaines lors des pluies incessantes que nous avons eues et qui faillit entraîner à la mort M. Gauthier, de Louiseville, est maintenant ouvert à la circulation entre Louiseville et St-Léon, sur la route de Chacoura.

Notre parc

Un nombre important de travailleurs de Louiseville, trouvent actuellement de l'ouvrage dans notre nouveau parc qu'on est à installer au coin des rues St-Laurent et Notre-Dame. Le Gouvernement provincial fournit \$2,000 pour le coût des travaux. Ce sera un coin magnifique qui embellira notre ville qu'on disait déjà jolie surtout durant la belle saison pour ses arbres nombreux, qui bordent les rues, et ses deux rivières qui encadrent ce tableau. Les citoyens de Louiseville trouveront plaisir à admirer les beautés de ce parc que la nature aidée par le travail de l'homme offrira à notre population comme endroit de repos. Souhaitons qu'une fanfare s'organise d'ici la belle saison pour nous offrir de la belle musique durant les soirées d'été et ainsi suivre l'exemple de toutes nos belles villes de la province.

MADAME VVE LOUIS LAMBERT (Elisabeth Martin) DECEDEE A LOUISEVILLE A L'AGE DE 89 ANS.

Lui survivent: sa fille Maria, en religion Soeur Ste-Idéphone des Soeurs de l'Assomption de Nicolet; son fils Donat, en religion: Frère Alfred Marie, des Frères de l'Instruction Chrétienne, et Directeur de l'Ecole St-Dominique de Québec, son fils, Louis-Jos-Alfred, de Louiseville; son frère, Henri Martin, de Racine; sa sœur, Mme J.-B. Desrosiers, de Montréal; sa belle-fille, Mme Alfred Lambert, de Louiseville; ses petites-filles: Mlles Marie-Rose et Bernadette; ses petits-fils: MM. Philippe, Georges, Raymond et Ovide.

Parents présents au service: Son Honneur Monsieur le Maire Chs-Edouard Martin et Mme Martin, de Louiseville; M. et Mme Jos Mineau, de Montréal; M. et Mme Jos Dorais, de Montréal; MM. et Mmes Jos et Donat Desrosiers, de Montréal; Mme Ludovic Lupien, de Louiseville; M. et Mme Yvon Trudel, de Maskinongé; M. et Mme Henri Martin et leur fils Henri, de Racine; Mlles Lucille et Françoise Martin, M. et Mme Alex Lesage, de Trois-Rivières; Mlle Lucille Lupien, MM. Normand et Raymond Martin, de Louiseville.

Cortège Mortuaire:

La Bièbre de la Garde d'Honneur portée par M. Donat Lafontaine et portaient les rubans: Mmes Ad. Lafrenière, D. Lafontaine, Ant. Bélaï et Jos Parent, suivi par les membres de la Garde d'Honneur, M. Paul Desrosiers, entrepreneur de Pompes Funèbres; Le convoi funèbre escorté des porteurs et portesses, membres du Tiers-Ordre; MM. Jos Meunier, Tél. Lambert, Z. Descheneaux, Phs. Lacoursière, J.-A. Bussières et J.-A. Giguère, Mmes Nap. Chevalier, Gédéon Rousseau, Xavier Béland, Guimond, Dumontier et Paul.

En outre des membres de la famille déjà cités plus haut, on a remarqué, suivant le char funèbre: le Rév. Frère Hipparque, Visiteur des Frères de l'Instruction Chrétienne, le Rév. Frère Guilbert, Directeur de la Maison Provinciale des Frères de la Pointe du Lac, les Rév. Frères Armand-Raoul, Adalbert - Benoit, Jean d'Avellin et Prosper, de l'Ecole St-Dominique de Québec.

Le service fut chanté par le Rév. Père Beauregard, O.P., assisté comme diacre et sous-diacre de deux autres Pères Dominicains, tous trois du Monastère des Dominicains de Québec. Les servants habillés endomineains, quatre enfants de chœur de l'Ecole St-Dominique, de Québec dont le Frère Alfred-Marie est le directeur. Assistaient au chœur M. l'abbé Baril, curé de Louiseville, M. l'abbé Panneton, ancien curé, plusieurs Frères de l'Instruction Chrétienne et les enfants de chœur de la paroisse.

Dans la nef, les Révérendes SS. de l'Hospice de la Providence, les Révérendes Soeurs de l'Assomption du Pensionnat et l'Externat avec leurs élèves, les Révères Frères de l'Instruction Chrétienne du Pensionnat et de l'Externat avec leurs élèves, et une nombreuse assistance des parents et amis de la famille.

Le chant fut exécuté par le chœur de chant de la paroisse sous la direction de M. Fernand Brière. Après le Libera, la chorale du Collège, sous la direction du Frère Camille-Marie, a chanté le cantique: "Quand te contemplerai-je, O Céléste Séjour!"

La quête fut faite par Mmes J.-A. Bussières et Arthur Trépanier.

Télégrammes:

Dr et Mme Chabot, Québec; Mlle Marie-Louise Chevalier, Québec; Famille du Dr W. Lacroix, Shawinigan; M. et Mme J.-A. Sansfaçon et famille, Montréal.

Offrandes de messes:

La Garde d'Honneur, de Louiseville; M. Ovide Lescaudres; M. et Mme Alexandre Ricard, Trois-Rivières; Mlles C. et B. Babin, Québec; M. J.-H. Ricard, Montréal; M. et Mme Jos Mineau, Montréal; Mlles E. L., A. et L. Lesage, Montréal; Les Elèves de l'Ecole St-Dominique, Québec; Les Pères Dominicains, Québec; M. et Mme J.-L. Beaulieu, Québec.

Bouquets spirituels:

La famille Alfred Lambert, Les élèves de la 6e année du Collège de Louiseville; Dr Napoléon Lambert et sa famille, Trois-Rivières; Famille

le Chs-Ed. Martin, Maire de Louiseville; Les élèves de l'Ecole Saint-Dominique, Québec; M. et Mme Adolphe Bussières; Mme J.-B. Desrosiers, de Montréal; Les Frères de l'Ecole Supérieure Montcalm, Québec; Mlle Alphéda Vermette, Institutrice, Ecole St-Dominique, Québec.

Sympathies:

S.E. Mgr Bruneau, évêque de Nicolet; M. et Mme Donat Desrosiers, Montréal; M. Alfred et Mme Ludovic Lupien; M. et Mme Jos Dorais, Montréal; M. et Mme Jos Desrosiers, Montréal; M. et Mme Ernest Lamp, M. et Mme J.-E. Nault, Famille P. Milot et Fils, M. et Mlle Rousseau, Famille J.-A. Giguère, M. et Mme Camille Saucier, Mme Thomas Caron, Mme Notaire J.-H. Ferron, M. A.-E. Lesage, Mme Rosario Ferron, M. et Mme Arthur Juneau, Famille Ths Deschênes, Mme Adélaïde Lafrenière, Famille Adélaïde Allard, M. Albin Lesage, Mme Chs Fortin et famille, M. J.-E. Ferron, M. P., Mme Vve R. Fortier, M. et Mme Eugène Noel, M. et Mme Camille Tanguay, Famille Z. Descheneaux, Famille Edmond Paul, Mme E. Benoit, M. et Mme Donat Lafontaine, Mme J.-E. Béland et sa famille, Dr et Mme Rodrigue Latourrelle, Mlles Annette et Germaine Caron, M. Georges Latourrelle, Mme Clovis Caron, M. et Mme Edouard Hébert, Famille P.-F. Dusablon, Famille Léopold Quessy, Famille D.-A. Desroches, Famille Olivier Mineau, M. et Mme J.-D. Gosselin, M. et Mme Paul Vanasse, M. et Mme Arthur Lambert, Les Membres de l'Amicale St-Louis de Gonzague, de Louiseville; Mme Willie Gagnon, M. et Mme M.C. Greene, Mmes Arthur Béland et J.-E. Vermette, La Congrégation des Enfants de Marie, Mlle Laurette Lessard, M. et Mme Pierre Picotte, La Communauté des Frères St-Dominique, Québec; M. et Mme Adélaïde Tousignant, M. L.-P. Arcand, Québec, M. Aristide Bonin, M. et Mme J.-A. Giguère, Les Révérendes Soeurs de la Providence, Louiseville; Mme Georges Laperrière, St-Léon; M. P.-H. Boucher, M. et Mme F.-X. Béland, Mlle Eva Marion, Mme Xavier St-Onge, M. Réal Desrosiers, Famille Lucien Voisard, M. Arthur Doyon, Mlle Anna Therrien, M. Josephat Laurendeau, M. Arthur Giguère, M. Isaac Giguère, M. et Mme Jos Meunier, Mlle Clara Pichette, Mlles A. et C. Lambert, M. et Mme Maurice Laurent, M. et Mme Wilfrid Lambert, Mlle Félicité Houde, M. et Mme J.-A. Trépanier, M. et Mme Donat Bourque, Famille Donat Lesage, Famille Omer Rinfret, M. et Mme Adrien Lesage, Famille Antoine Bélaï, Famille Joseph Parent, Mme Jacques Rinfret, Famille J.-S. Hogues, Mlle Marie-Louise Fortin, Mme Dorilla et Mlle Léona Millette, M. Adolphe Julien et sa famille, M. et Mme J.-O. Paquin, Famille J.-A. Bussières, M. et Mme Miville Lesage, Famille Edouard H. Béland, M. Henri-Paul Houle, M. Téléphore Lambert, Mlle Dina Chevalier, Famille Wilfrid Béland, Famille J.-A. Juras, Famille Ed. Pratte, M. Chs Heaton et famille, Mme J.-E. Turgeon, Famille J. Guilbert, Dr O.-R. Lafèche, Famille J.-H. Bellemare, Mme Antoine Gagnon, Mlle Aimée Gagnon, M. et Mme Antoine Lupien, Mlle Evelina Auger, Famille Aimée Fortin, Famille Thomas Lamy, Rév. Frère Victor, Directeur du Collège de Louiseville, Mme Arsène Villemure, M. et Mme Napoléon Desrosiers et famille, Mlle Marie-Ange Martin et M. Boucher, Rév. Frère Gilbert, La Pointe-du-Lac; Mlle G. Plamondon, institutrice, Ecole St-Dominique, Québec; Famille P.-H. Lacoursière, Mlle Marie-Blanche Lamirande, Rév. Frère Laurentius, Laprairie; M. et Mme P.-A. Ringuet, Les Religieuses, les Institutrices et les Elèves du Couvent St-Dominique, Québec; M. et Mme J.-M. Martin, Trois-Rivières; M. et Mme Henri Cauchon, 28 rue Saunders, Québec; M. et Mme Lucien Bourassa et famille, 126, rue Champlain, Shawinigan Falls; M. Gérard Martin, St-Léon; Mme Edouard Bourret, Montréal; M. et Mme J.-Ulric East, 133, Ave Brown, Québec; Famille Emery Brière, M. et Mme Yvon Trudel, de Maskinongé; M. et Mme Irénée Chaine, Trois-Rivières; M. et Mme Gauthier, Pointe du Lac; M. et Mme Ralph Doiron, Willimantic, Conn. U.S.A.; M. et Mme P.-J. Laramée, Sénateur, Willimantic, Conn. USA; Mme Joseph Martin Willimantic, Conn. USA; M. Louis Bonin, Willimantic, Conn. USA; M. et Mme James Buckley, Detective Secret, Willimantic, Conn. USA; M. et Mme Alfred Rueb, New-Haven, Conn. USA; MM. et Mmes Ovide, Georges et Henry Martin et familles, New-Haven, Conn. USA; Mme Auguste Lambert, Maskinongé.

Québec produira 2,000-000 de poussins en 1937

Augmentation de 50% — Sélection et inspection sanitaire des troupeaux d'acrouplement 175,000 sujets reproducteurs identifiés

LES COUVOIRS COOPÉRATIFS

D'après les chiffres compilés par la Section Avicole, du Service de l'Industrie Animale, les couvoirs coopératifs ont produit 1,500,000 poussins durant la saison d'incubation 1936, comparativement à 975,000 durant l'année 1935, soit une augmentation de 50%.

Le pourcentage d'éclosion était de 63.05% en 1936 et 59.42 p.c. en 1935. Les aviculteurs-sociétaires ont obtenu un prix moyen de .59c la douzaine d'œufs. Ils en avaient reçu .48c l'année précédente.

La province de Québec compte actuellement 40 couvoirs coopératifs, d'une capacité globale d'un million d'œufs. Ils comptent 1,800 membres. Deux nouveaux couvoirs sont en voie d'organisation, et pas moins de six autres se disposent à augmenter la capacité de leurs appareils. La production de 2,000,000 de poussins, anticipée pour le printemps prochain, sera facilement réalisable.

En ce moment, des instructeurs avicoles font le choix des sujets reproducteurs des troupeaux qui sont "CERTIFIÉS". On procède également à la prise de sang, afin d'éliminer des troupeaux tous les sujets porteurs de germes du "pullorum" (diarrhée blanche), maladie causant d'énormes ravages.

Seuls les œufs provenant de reproducteurs approuvés et portant une bande métallique officielle fixée à la patte par les instructeurs sont acceptés pour l'incubation. Cet anneau atteste que les sujets sont conformes aux types de la race, aptes à la ponte, et possèdent les caractéristiques de bons reproducteurs.

Le Ministère aide encore aux membres de couvoirs coopératifs en octroyant un montant d'argent pour l'achat de cochenes enregistrés. Il a fourni environ 1,200 cochenes enregistrés et on estime que 400 autres seront placés en vue des prochaines accouplements. Nombre de mâles reproducteurs R.O.P. sont aussi mis chaque année à la tête des troupeaux des membres des couvoirs coopératifs.

La valeur de ce travail d'amélioration des travaux s'apprécie mieux quand on sait que sur 60,000 reproducteurs éprouvés, cet automne le pourcentage des réacteurs reste inférieur à 2%.

La production anticipée de 2,000,000 de poussins en 1937 est encore infiniment inférieure aux besoins de la province. La demande de poussins de choix croît plus rapidement que la production. Et les cours du marché des œufs et autres produits avicoles se maintiennent plus élevés qu'à pareille date l'an dernier.

Au surplus, les faits attestent que le moyen le plus pratique d'établir une basse-cour consiste à acheter des poussins provenant de bonnes lignées de pondeuses, car l'incubation naturelle ou par l'intermédiaire des couveuses artificielles de faible capacité a vécu ses plus belles années.

Le débutant en aviculture s'épargne beaucoup d'ennuis et de pertes d'argent en achetant des poussins "certifiés", produits par les couvoirs coopératifs soumis au contrôle du Ministère de l'Agriculture. Cette surveillance n'a d'autres but que d'assurer une protection efficace aux établissements coopératifs ainsi qu'aux acheteurs soucieux de la qualité.

Les sentences sont des clous albus qui enfoncent la vérité dans le souvenir.

Diderot.

Je défie l'esprit humain de produire une vérité ou une beauté qui ne soit déjà dans le christianisme.

Thiers.

Pour bien connaître le prix de ce que vous possédez, figurez-vous que vous l'avez perdu.

Les habitudes du corps font connaître celles de l'âme.

Quand nous atteignons l'âge de la discrétion, nous sommes trop jeunes pour mourir et trop vieux pour avoir du plaisir.

Une taxe sur les gens d'esprit serait le plus productif des impôts; les sots se feraient inscrire pour le payer.



Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

TEL.: 592

Georges-Henri ROBICHON,

C.R., O.B.E.

Avocat.

EDIFICE AMEAU

Coin Notre-Dame et Alexandre, TROIS-RIVIERES, P. Q.

ECOLE COMMERCIALE SAVOIE

Sainte-Ursule, Cté Maskinongé

COURS COMMERCIAL COMPLET.

Attention spéciale à l'anglais, à la comptabilité, à la sténographie et au droit.

PREPARATION AU CLASSIQUE.

Nos Courriers

Maskinongé

M. et Mme Ephrem Dugas de Ste-Anne d'Yamachiche en visite récemment chez M. et Mme Léopold Dugas et chez Mme C.-B. Marchand.

M. le Notaire J. A. A. Lemyre de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle Marcell, d'Ottawa a passé une quinzaine chez Mlle Gabrielle Lemyre.

M. Ferdinand Marchand, de Joliette, en visite chez ses parents M. et Mme Ovide Marchand, ainsi que chez son amie Mlle Gabrielle Rainville, il y a quelques jours.

Mlle Honorine Brochu, G.M., de Joliette en visite récemment chez Mme J. Rainville.

Mlle Florence Grenier a passé quelques jours au presbytère de St-Justin à l'occasion des Quarante-Heures.

M. Paul Lacourse, de passage à Joliette il y a quelques jours.

Mme Omer Déziel a passé une fin de semaine à Montréal.

M. Adrien Gagnon a passé la dernière fin de semaine à Montréal.

M. et Mme H. Branchaud nous ont quittés définitivement pour aller demeurer à Montréal.

Mme Alfred Millette de Shawinigan a passé la fin de semaine chez M. et Mme Harry Lacombe.

M. et Mme Hormisdas Fréchette, passent la saison d'hiver à Montréal.

M. et Mme Wilfrid Lambert de Louiseville chez Mme Isaïe Lafrenière ces jours derniers.

M. le Dr Ls Ths Caron est allé à Montréal samedi dernier.

M. et Mme J.-A. Panneton, d'Yamachiche, en visite dimanche derniers chez M. et Mme Nap. Carufel.

DECES:
Le vendredi 13 courant, est décédé à l'âge de 72 ans, M. Louis Gravel, époux de Dame Malvina Hénault.

Nos sympathies.

Ste-Ursule

Mlle Germaine Trudel, étudiante Garde-Malade, de Montréal, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Charles Trudel.

Mlle Simone Pineault, en visite dimanche, chez M. et Mme Hormisdas Lambert.

Mlle Cécile Bergeron, Inst. de St-Léon, en visite dimanche chez M. Eugène Giguère.

M. le Professeur et Mme Pierre M. Savoie de Montréal, étaient de passage dimanche à Ste-Ursule, les hôtes du Prof. et de Mme Roland Savoie.

M. et Mme Roland Savoie en voyage à Grand'Mère, samedi dernier.

CONFERENCE:

Jeudi dernier, l'inspecteur des Ecoles primaires, M. Adrien Froment, donnait sa conférence pédagogique, dans la spacieuse salle de l'Ecole Normale, en présence de MM. les Abbés Pierre Boulay, Omer Gaboury, du personnel enseignant de l'Institution, du du personnel enseignant des Ecoles sous contrôle de

la Commission Scolaire, des élèves-institutrices, ainsi que de MM. les Professeurs, Arcadius Thériault, Bertrand Lessard et R. Savoie.

M. l'abbé Eddy Hamelin, principal de l'Ecole Normale, présenta en termes concis et clairs, le Conférencier qui disserta sur un sujet de vaste intérêt soit: "L'Education Nationale."

La réunion se termina par un mot de remerciements à M. Froment, de la part de M. Joseph O. Lessard, Président de la Commission Scolaire, qui rehaussait de sa présence cette soirée d'un cachet tout à fait distingué.

CONCOURS:

Résultats des concours d'octobre à l'Ecole Savoie de Ste-Ursule. En 8ème année, 1er M. Charles Picotte 84 p.c., 2ème M. Gérard Bélanger 75 p.c. En 7ème année: 1er M. Raymond Lessard 88 p.c., 2ème M. Gérard Malboeuf 81 p.c., 3ème M. Richard Lambert 80.3 p.c., 4ème M. Joseph Paquin 60.8 p.c. 5ème J.-P. Baril 56 p.c. En 6ème année: 1er M. Jean-Marie Sylvestre 83 p.c., 2ème M. Guy Mousseau 66 p.c. 3ème M. Paul St-Yves 65 p.c. Nos félicitations.

St-Cuthbert

DECES:

Ces jours derniers est décédé à l'Hôtel Dieu de Montréal M. Charles Beaucage fils de Joseph Beaucage de cette paroisse; les funérailles ont eu lieu à St-Cuthbert le 9 novembre.

M. Henri Chaput dit Maurice est décédé subitement la semaine dernière; les funérailles ont eu lieu lundi dernier le neuf courant.

MARIAGE:

Mlle Marie-Anne Vadnais, fille de feu M. Adrien Vadnais de cette paroisse unissait dernièrement sa destinée à M. J. Bergeron de St-Léon.

VA ET VIENT:

Mlle Lucie Livernoche de St-Barthélemi en visite chez son oncle M. Philorum Livernoche.

Le Dr Lorenzo Payette et sa famille de passage à St-Roch, dimanche dernier.

M. Eugène Fafard de St-Elizabéth en promenade chez Paul-Emile Sylvestre.

M. Eugène Houle de Louiseville en visite chez sa mère Mme Régis Houle.

Mlle Lavallée de St-Félix en promenade chez M. L.-P. Asselin.

Le Notaire J.-H. Lavallée de St-Félix de Valois de passage chez le Notaire A. Bazinet pour affaires professionnelles.

ON DIT:

Que certains unionistes sont très satisfaits de leurs nouvelles positions: peut-on en dire autant de nos bons libéraux qui aspirent aux charges fédérales??

Que la prospérité s'en vient sous peu si on en juge par les nombreuses petites "business" qu'il y a dans notre village.

St-Barthélemi

TRIDUUM FRANCISCAIN:

Les tertiaires de cette paroisse ont eu dernièrement un triduum prêché par le révérend père Siméon, O.F.M. A cette occasion, douze tertiaires ont fait profession et quatorze nouveaux membres se sont inscrits pour le noviciat.

SOEURS FRANCISCAINES DE MARIE:

La semaine dernière, nous recevions à domicile deux religieuses de cette communauté et nous leur avons donné généreusement. Dieu saura bien nous en récompenser.

ECOLE D'AGRICULTURE:

Trente jeunes gens de diverses paroisses du diocèse suivent cette année les cours d'agriculture du professeur G. Rivard, B.S.A. Choix à remarquer: les agriculteurs ont pour la première année un aumônier dans la personne du révérend P. Gaboury, c.s.v., qui plusieurs fois la semaine leur donne des cours de Religion.

A l'Ecole d'agriculture de St-Barthélemi, on se préoccupe non seulement d'orner l'intelligence des jeunes gens de connaissances agricoles; on se soucie surtout de faire entrer dans leurs âmes des convictions religieuses solides. On veut faire d'eux de vrais agriculteurs chrétiens, tels que notre société moderne en a besoin si elle veut se relever et offrir à la jeune génération de demain le moyen de réussir dans la vie.

REUNION JACISTE:

Dernièrement avait lieu à la salle paroissiale la première réunion générale jaciste. Trente-cinq jeunes gens assistaient à l'assemblée. Monsieur Marius Savoie, notre président, sut trouver des mots aimables pour souhaiter la bienvenue aux nombreux jeunes gens qui s'y trouvaient. Il souligna le dévouement de leur ancien aumônier, M. l'abbé L. Dion et demanda de faire confiance à leur nouvel aumônier qui a à coeur de réussir et compte sur la bonne volonté de tous.

M. Rodrigue Laferrière, secrétaire-trésorier, donna le rapport de l'état des finances... jacistes. Puis, on expliqua les deux premiers cours à domicile de "La Terre de Chez nous" sur l'agriculture et ensuite M. l'aumônier, l'abbé P. LaFortune, nous dit ce qu'est la J.A.-C. et ce qu'il attendait de nous tous. Entretemps, il y eut divers chants très gais exécutés par des jacistes et une petite discussion sur un sujet agricole.

La réunion sembla bien goûtée de tous. A vous, jacistes, de les rendre encore plus intéressantes!

LIGUE DES ANCIENS RETRAITANTS:

Samedi, le 31 octobre, avait lieu la réunion mensuelle des anciens retraitants. Environ 75 de notre centaine de retraitants y assistaient. Monsieur le président Louis Barrette demanda qu'on le remplace, vu qu'il n'est pas toujours capable d'être aux réunions. M. Antonio Lavigne fut choisi pour lui succéder et l'on garda l'assurance que monsieur Barrette continuera à nous aider comme par le passé. M. Emile Michaud fut choisi comme secrétaire en remplacement de M. Joseph Mercure.

Puis, M. le vice-président F.-J. Sylvestre fit la lecture d'un passage de l'Evangile "La pêche miraculeuse" et le directeur de la ligue, M. l'abbé P. LaFortune, après l'avoir commenté, en tira les conclusions et fit voir ce que le Souverain Pontife attend des ligues des anciens retraitants dans la grande armée de l'action catholique. Il remercia, en terminant, les membres du conseil dont les nombreuses occupations empêchent de continuer leur charge et félicita les nouveaux élus. Le chant du lendemain, la messe de sept heures, fut rendu par les retraitants.

RETRAITES:

M. le chanoine M. Clermont, curé, est allé suivre la retraite prêchée par le révérend père Lacouture, s.j., qui a eu lieu à Joliette du 2 au 11 novembre. On dit que nos deux vicaires, MM. les abbés Robert et LaFortune feront celle qui aura lieu du 23 novembre au 2 décembre à la Maison Querbes.

Il n'y aura pas que nos Pasteurs à être favorisés sur ce point des retraites, car nous aurons aussi notre tour la semaine prochaine. Monsieur le curé du Christ-Roi de Joliette, le révérend Père Lorenzo Gauthier, c.s.v., dont le nom de prédicateur n'est plus à faire, prêchera la retraite paroissiale. N'oublions pas de prier et de nous sacrifier pour le succès de cette retraite, comme nous l'avons demandé dimanche dernier monsieur le curé.

fier pour le succès de cette retraite, comme nous l'avons demandé dimanche dernier monsieur le curé.

ANNIVERSAIRE:

Nous savons de source certaine que madame Eugène Landry, directrice de la Chorale des Dames de Ste-Anne, sera fêtée par ses intimes, jeudi soir, le 19 novembre, anniversaire de sa naissance. On propose de s'y amuser ferme et le prochain courrier nous apportera des échos de cette soirée.

GRANDE SEANCE:

Les soirs des 18 et 21 novembre les demoiselles du couvent, aidées de quelques anciennes, interpréteront le fameux drame: "Les chrétiens au lions". Les enfants auront leur répétition dans l'après-midi de mardi et de jeudi. D'attrayants intermèdes sont au programme et cette séance promet d'être l'une des plus intéressantes que nous ayons eues depuis nombre d'années.

Vu l'exiguïté de la salle, le nombre des billets est très limité et s'enlèvent rapidement. C'est tant mieux pour nos bonnes religieuses qui se donnent un trouble immense pour que nos filles fassent bonne figure sur la scène; nous prédisons à toutes un succès sans précédent. Allons donc applaudir nos jeunes; elles nous réservent certainement des surprises.

BAPTEMES:

1er nov. — Marie, Flore, Marthe, enfant de Jean Roy et de Fabiola Savoie. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Roy.

11 nov. — Marie, Madeleine, Juliette, enfant de Arthur Clément et de Annette Paquin. Parrain et mar-

rine. M. et Mme le notaire J.-E. Langlois, de St-Justin.

16 nov. — Joseph, Ernest, Barthélemi, enfant de Fortunat Fafard et de Désolina Bellemare. Parrain et marraine: M. et Mme Barthélemi Michaud.

SEPULTURE:

Le 12 novembre, M. l'abbé Emmanuel Charlebois, aumônier à l'Hôtel-Dieu de Montréal chantait le service de Dame Vve Philippe Comtois (née Cordelle Bernèche) décédée chez M. Romulus Savoie le 9 courant dans sa soixante-dix-huitième année. Nos sympathies à la famille éprouvée!

POTINS:

M. Joseph Mayer a inauguré son contrat de malle lundi dernier, en remplacement de M. Jos Vilandry. Mlle Gaziella Gervais, de St-Viateur, ouvrira bientôt un salon de mode des plus modernes, à l'ancien bureau de poste.

Mme Elphège Allard a loué chez M. Arthur Lacharité et se propose de tenir un assortiment considérable de coupons.

Mme Bernard Brissette revenue d'une promenade à St-Gabriel, chez son fils, le docteur Lionel Brissette.

Mlle Juliette Morand était dans sa famille dimanche.

M. Zéphyr Allard a été chargé de la chaufferie de l'Hospice Gamelin de Montréal.

Notre Caisse populaire fonctionne à merveille et ne demande qu'à prêter... à des gens solvables et ponctuels.

A la coopérative, on parle de l'achat d'un autre couvoir tellement les demandes s'annoncent nombreuses pour le printemps.



LE SOUS-VÊTEMENT DU TRAVAILLEUR AU DEHORS

● Le Sous-Vêtement Ouaté PENMANS donne à celui qui travaille au grand air le maximum de protection et de confort. Sa ouate intérieure chaude et douce, et sa fabrication soignée, assurent un bien-être supérieur et un excellent ajustement. La marque Penmans, fabriquée ici dans la Province de Québec, vous garantit l'économie d'une longue durée. Chemises, Caleçons et Combinaisons; aussi dans la nouvelle coupe populaire "Nucut" pour hommes et garçons.

Penmans



SOUS-VÊTEMENTS OUATÉS

PFQ3836

A La Votre!



La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté
de Paris

DE L'EAU ET DU SAVON... EXCELLENTS TONIFIQUES DE LA PEAU:

Les sautes subites du chaud au froid que nous subissons depuis quelques semaines, ne sont guère favorables au teint... et aujourd'hui comme toujours mon courrier s'en ressent. Ainsi depuis une dizaine de jours, j'ai reçu nombre de lettres de cousines qui s'étonnent parce que leur peau est couverte de chair de poule, que leurs bras, parfois leur visage même, s'est transformé en raps de muscade! D'autres se plaignent en plus d'une demangeaison des plus pénibles.

Qu'on se s'effraye pas. Ces troubles saisonniers sont anodins. Ils sont occasionnés uniquement par une circulation fautive du sang.

Evidemment, connaître le mal ne suffit pas pour en guérir les effets... et si vous vous proposez de prendre part à des sauteries ou même à de simples soirées mondaines, vous ne voulez pas que la peau de votre visage ou de vos bras soit sèche et rugueuse. Il vous faut trouver, au plus tôt, le moyen de rendre votre peau lisse et veloutée. Ne vous désolerez pas, vous y parviendrez et à peu de frais, pourvu que vous suiviez les conseils qui suivent.

LA DOUCHE FROIDE

Procurez-vous une brosse à bain — oui, une de ces inélegantes brosses rudes... et servez-vous en. Mettez de côté la débarbouillette douce dont vous vous servez d'habitude. Frottez énergiquement votre épiderme avec la brosse jusqu'à ce que vos bras deviennent écarlates... faites mousser généreusement de savon, puis prenez une bonne douche, ou tout au moins versez de l'eau en abondance sur la surface traitée.

Laissez d'abord couler l'eau tiède pour débarrasser votre peau de toute trace de savon — puis, faites couler l'eau froide, en abondance. Ah! je sais que cette méthode n'est pas très agréable, mais vous voulez vous débarrasser au plus vite de cette vilaine chair de poule, n'est-ce pas? Eh bien, je vous indique la manière la plus rapide et la plus pratique de rendre son velouté à votre peau.

L'ablution d'eau froide doit être suivie d'un bon frottement avec une serviette rugueuse — et n'allez pas vous contenter d'un simple épongeage ou d'un séchage ordinaire. Il faut que votre peau prenne une teinte rouge indicatrice du fait que le sang a recommencé à circuler dans le derme et l'épiderme. Quand au visage, il faudra, naturellement, utiliser une brosse moins rugueuse que celle dont vous servirez pour les bras.

Quelques traitements énergiques de ce genre et votre peau sera lisse et veloutée. Mais ce moyen ne s'ap-

plique qu'aux bras et aux jambes. Si cette malheureuse chair de poule s'est généralisée à tout le corps, il faudra généraliser le traitement! Oui, les grandes douches froides... Brr, j'en frémis rien que d'y penser. Mais si, pas plus que moi, vous ne pouvez supporter les douches glacées, trouvez un autre moyen de ramener la circulation à la normale. Cessez de vous blottir près du radiateur ou du poêle et faites de la marche. Pas une marche languissante au cours de laquelle vous avancez à pas de tortue, mais une marche rapide, presque au pas de gymnastique! Et, lorsque vous serez au dehors aspirez l'air frais à pleins poumons.

Vous verrez, si vous suivez ce conseil, que non seulement votre peau embellira, mais que votre teint sera plus clair et que votre santé générale s'améliorera notablement.

N'oubliez pas, à tout considérer, que l'eau et le savon sont les meilleurs toniques de la peau et ceux qui donnent les résultats les plus durables. De l'eau et du savon en abondance... de l'exercice... et nous aurons moins besoins d'utiliser des moyens artificiels pour conserver notre beauté.

LES COURS GRATUITS DE BEAUTE

J'ai déjà reçu plusieurs demandes de "cousines" désireuses de profiter de l'offre que je leur ai faite de suivre, par poste, un cours de beauté gratuit dont je termine la préparation en ce moment... malheureusement plusieurs d'entre elles, ne dirigent pas ou ne sont pas employées par un salon de beauté existant. L'offre que j'ai faite ne s'applique qu'aux propriétaires ou directrices de salons de coiffure. Je ne puis donc donner ce cours aux personnes qui ne sont pas en contact direct avec les femmes désireuses d'avoir, sur place, des conseils sur la beauté féminine.

LES AUTRES PEUVENT ME CONSULTER PAR POSTE

Si vous désirez des renseignements, sur l'obésité, la maigreur, le développement du buste, l'enlèvement des poils follets, votre poids normal, les mesures proportionnelles à votre grandeur, les soins du visage, les soins des mains, ou autres questions de ce genre n'hésitez pas à m'écrire en incluant un timbre de 3 sous pour frais de poste et je vous ferai parvenir, dans le plus bref délai possible, la réponse que comporte votre question ou l'imprimé qui vous intéresse. Notez bien que ce service ne coûte rien aux lectrices de ce journal, ni ne les oblige en rien.

Adressez simplement vos lettres à "Cousine Blanche", 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

Cousine Blanche

Choisissez UN PROGRAMME N'IMPORTE LEQUEL



Vous l'entendrez

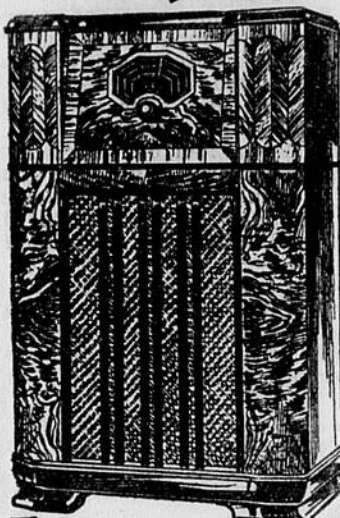
MIEUX

avec un

Westinghouse

Westinghouse a repoussé très loin les limites de la réception radio-phonique... Le régulateur "Pilote de l'Air" (exclusivité Westinghouse) vous permet de choisir VOS programmes et de les capter avec précision et sans tâtonnements. La syntonisation affinée permet de capter et d'isoler sans difficulté un poste éloigné transmettant sur une

longueur d'onde adjacente à celle d'un poste local puissant... Le nouveau haut-parleur curviligne donne un son clair et distinct, quel que soit l'éloignement des postes. Entrez donc constater par vous-même quelles merveilles vous offrent les Croiseurs Universels Westinghouse de 1937.



THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

NOS MORTS ET LEUR SOUVENIR

Il nous arrive parfois, quand on pense à un mort chéri, de chasser vite cette pensée pieuse à la pénible découverte que notre mémoire lui fut infidèle jusqu'à perdre le souvenir de ses traits aimés. On

craignait de permettre un sacrilège en constatant qu'à l'appel de son nom on ne peut le découvrir, lui, dans la foule des autres disparus.

Il nous semblerait, en effet, que le malheureux, du fond de l'infini, réaliserait cet oubli en ne voyant pas nos yeux interpellateurs fixer les siens pour lui communiquer nos

sentiments. Qui sait, peut-être en conclurait-il que nos paroles sont adressées à un autre, ou bien qu'elles ne sont prononcées que des lèvres, par repentir de notre oubli plutôt que du cœur pour le reconforter Lui, le disparu. Alors on se tait.

On recule devant l'effort, on ne force pas son imagination et ses souvenirs à nous rappeler ces traits regrettés, car on a peur de trop se découvrir soi-même dans ses torts et remords. Au lieu de s'écrier: "Oh âme de mon ami, si je ne puis que t'appeler sans te rejoindre, parce que je ne sais quoi invoquer ni quelle direction prendre pour te sortir des rangs des disparus, et t'amener ici, à l'écart, pour converser avec toi, seule à seule. Toi du moins qui me vois, viens à moi; rappelle-moi tes traits d'autrefois si tendrement chéris, afin que je me penche sur toi et toi sur moi, et que je sente une fois de plus ta présence si regrettée."

Mais au contraire on se tait, et on ne s'arrête plus à chercher, ni même à y penser, car, à chaque recherche infructueuse ou vague de notre part, on sent comme un reproche de sa part.

Alors on se tait et on passe vite à autre chose.

ZIP.

ENCOURAGEZ

NOS ANNONCEURS.

PRENDRE UN P'TIT COUP C'EST AGRÉABLE!

FUMER LE VOGUE EST DOUX!

VOGUE est en vogue!

TABAC À CIGARETTES

VOGUE 10¢

le paquet

VOGUE signifie VALEUR

C'est un Régal!

BIÈRE

BLACK HORSE

DAWES

LA VIE AGRICOLE

"Si l'homme des champs connaissait son bonheur"

La vie coopérative

Il y a eu, le 10 novembre, à la salle de l'hôtel de ville de Sherbrooke, sous la présidence de M. Henri C. Bois, chef du Service de l'Economie Rurale, une réunion des officiers des coopératives qui fonctionnent dans le district de MM. Boivin, Dionne, Lemire, McDougall et Therrien. Les journaux ont d'ailleurs publié cette nouvelle mais toutefois sans faire les commentaires que je crois utile de faire ici même.

Cette réunion, semblable à celle qui a eu lieu à Joliette, était destinée à promouvoir, parmi les directeurs de nos sociétés coopératives, une émulation de bon aloi. Les principaux orateurs furent: MM. Bois, Ferron, Gélinas, Hudon, et notre gérant général M. J.-F. Desmarais.

En faisant le total des activités de ces sociétés coopératives, fondées pour la plupart depuis 1931, l'on constate avec plaisir qu'elles ont fait des ventes en coopération pour un montant de \$874,899.12, avec \$65,872.07 de capital payé. C'est dire que les 2,000 membres qui composent ces sociétés ont pu réussir un tel chiffre d'affaires avec environ seulement la moitié du capital souscrit, qui représente un peu plus de \$112,000.00. Il y a donc à tirer de là une leçon qui montre qu'avec des membres sérieux qui veulent se grouper et s'occuper de leurs affaires, l'on peut établir, pour sa société, un crédit qui, dans bien des cas, permet des activités considérables avec seulement la moitié du capital que l'on s'était engagé à verser.

Notre gérant général, M. Desmarais, a traité de l'organisation des coopératives locales en coopération avec la Fédération, montrant la nécessité de l'affiliation puisqu'elle permet un contrôle efficace et uniforme des livres tenus par le gérant ou le secrétaire. Il est assez difficile, pour les coopératives locales, d'obtenir les services d'un gérant compétent, et c'est pour cela que les employés de la Fédération enseignent, en les suivant de près, aux secrétaires, toutes les opérations de comptabilité et d'audition qui doivent être faites.

Mais là ne se borne pas le rôle qu'a joué la Fédération, puisqu'un grand nombre de sociétés, qui ont construit des entrepôts ou des fabriques, ont pu le faire parce que nous leur avons avancé de l'argent. Plusieurs d'entre elles ont fini de nous payer; mais, malgré tout, nous avons encore dans nos livres des prêts aux coopératives locales pour plus de \$250,000.00. Il va sans dire que tout ce que nous avons pu faire pour aider les coopératives qui avaient besoin de bâtir, même après leur avoir prêté de l'argent, nous l'avons fait, soit dans l'achat du matériel dont ils avaient besoin, soit en leur trouvant de bons employés, et surtout en leur donnant des conseils que notre situation et notre expérience nous autorisaient à donner.

M. Desmarais a montré ensuite l'importance de la classification du beurre comme le premier moyen à prendre pour empêcher le beurre de qualité inférieure des autres provinces où la classification existe, d'être jeté par char sur notre marché où la classification n'existe pas, pour y faire une concurrence des plus ruineuses. Tous ceux qui prirent part à la discussion approuveront la demande qui sera faite bientôt de la classification obligatoire du beurre dans la province.

L'espace ne me permet pas de résumer l'intéressante allocution du Révérend M. Brouillette, curé de Compton, qui fit, de la façon lumineuse et avec beaucoup d'esprit, l'histoire de la Coopération de Compton.

En tout cas, ce fut une journée bien remplie et je suis certain que les 300 cultivateurs qui ont assisté à cette réunion de famille, s'en retourneront convaincus que la coopération est le seul et unique moyen de régler le problème de la mise sur le marché des produits agricoles.

L. P. Deslongchamps.

FAUT-IL REDUIRE SON ELEVA-GE DE PORC?

Les conditions actuelles de notre marché canadien, il est vrai, n'ont rien de très encourageant pour le producteur de porc, malgré que notre marché d'exportation offre suffisamment pour que nos exportateurs payent plus cher qu'ils ne le font pour le porc vivant.

Mais il y a lieu de croire que la situation présente n'est que passagère et s'améliorera prochainement; en sorte qu'on ne doit pas lui donner plus d'importance qu'il ne faudrait.

Il n'en reste pas moins vrai que la production du porc demeure pour nos cultivateurs une industrie que l'on a présentement d'innis avantages à maintenir parce que:

1.—Les porcs constitueront encore cette année un excellent moyen de vente pour la plupart de nos grains de ferme. Nous avons raison de croire que nos marchés seront profitables.

2.—Ce sont les porcs qui produisent le plus de chair par 100 livres de grains qu'ils absorbent.

3.—L'argent placé dans l'élevage du porc constitue un placement à très court terme.

4.—Le porc constitue probablement une des sources de revenus les plus sûres dont dispose le cultivateur. Les deux dernières années ont illustré la chose de manière concluante.

5.—Parce qu'aucune autre production agricole par quoi on pourrait remplacer l'élevage du porc, n'offre actuellement plus de garanties de succès, tant au point de vue prix prévus qu'à celui de l'ampleur des débouchés dont nous pourrions disposer.

Alfred SAVOIE,
de la Coopération Canadienne du
Bétail de Québec, Limitée.

Coopérative fédérée de Québec

Fournit les commentaires suivants sur les marchés

Oeufs:

Montréal et Québec: Au début de la semaine la demande plutôt lente et l'empressement à écouler les arrivages ont été de nature à occasionner une autre baisse de prix de 2c à 4c la douzaine, suivant les différentes catégories. Cependant au cours des derniers jours, les arrivages n'ont pas été aussi considérables que prévus et avec beaucoup moins de difficultés à en trouver preneur, ce marché était plus stable et plutôt tendance à se raffermir quelque peu.

Volailles vivantes:

Poulets à rôti et poules: Une forte diminution a été enregistrée dans les arrivages et avec beaucoup plus de facilité dans la vente, il a été possible d'obtenir des prix un peu plus avantageux pour les sujets de catégories supérieures.

Volailles abattues:

La demande s'est continuée assez active et les prix ont été maintenus stables.

Veaux abattus:

Montréal et Québec: La demande est bonne aux prix actuels.

Porcs abattus:

Montréal et Québec: Marché stable et prix soutenus.

Beurre:

Avec une demande active, des arrivages de beurre frais restreints et une offre plutôt limitée des beurres d'herbe, notre marché s'est continué ferme et nous avons à rapporter une autre hausse de prix.

Lundi après-midi, le 16 novembre, les prix du No 1 pasteurisé, au gros variaient de 25 1/4 à 25 3/8 la livre.

Fromage:

Nos activités avec le marché anglais pour les fromages de fabrication de novembre ont été un peu plus tranquilles; cependant, il y a une légère amélioration dans la demande pour fins locales et les prix actuels semblent vouloir se maintenir assez stables pour les arrivages courants.

LETTRE DU MARCHÉ DES POMMES DE TERRE

Les expéditeurs ont certaines dif-

ficultés à se procurer les patates. Les producteurs ne sont pas anxieux de retirer les patates des caueux malgré que la demande soit assez forte. Le marché s'est raffermi cette semaine. Les rapports de la récolte américaine au 1er novembre indiquent qu'il y a une augmentation de 10,000,000 de minots sur la quantité que l'on avait estimée au début d'octobre. D'après les rapports quotidiens les principales villes américaines indiquent des arrivages modérés. La demande est bonne et il semble y avoir beaucoup de variation dans la qualité des patates reçues. Certains chars arrivent à Montréal indiquant encore des dommages causés par la gelée ou la pourriture. Les expéditions des Provinces Maritimes sont pratiquement aussi considérables pour l'Ontario que pour Québec cette semaine et on a expédié 161 chars de plus cette année qu'à pareille date l'an dernier.

Les prix payés par les commerçants pour les patates Montagnes Vertes, au char, sont les suivants: Québec, en 80 lbs, No 1, \$1.10; No 2, de 90c à \$1.00. Les Nouveaux-Brunswick, en 80 lbs, No 1, \$1.15 ferme. Ile du Prince-Edouard, en 90 lbs, No 1, \$1.35 à \$1.40.

Coopérative Fédérée de Québec.

PRIX DE REMISE

Poules vivantes:

A: 5 lbs et plus, 16c; B: 4 lbs jusqu'à 5 lbs, 14c; C: 3 lbs jusqu'à 4 lbs, 11c; Coqs: 9c.

Poulets vivants:

"A rôti":
A: 5 lbs et plus, 16c; B: 4 lbs jusqu'à 5 lbs, 14c; C: 3 lbs jusqu'à 4 lbs, 12c; D: 2 1/2 lbs jusqu'à 3 lbs, 10c.

Poulets vivants, "A griller":

A: 2 1/2 lbs; 15c; B: 2 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs, 13c; C: Sujets de pesantier moindre et de mauvaise qualité, 10c.

Canards vivants:

A: 18c; B: 16c; C: 14c.

Jeunes dindes vivantes:

A: 23c; B: 21c; C: 18c.

Lapins vivants:

Doivent peser au moins 5 lbs chacun, la livre: 8 à 10c.

Pigeons vivants, le couple 20c.

Oeufs:

A (gros): 46c; A (moyen): 44c; A (Poulettes): 35c; B: 28c; C: 24c; Poulettes (petits): 20c.

Porcs abattus:

Bon: 10c; Moyen: 9c; Commun: 8c.

Veaux abattus, engraisés au lait:

Bon: 12c; mopen: 10c; Commun: 8c.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5 p.c. aux coopératives affiliées et 8 p.c. aux expéditeurs individuels. Prix de remise pour la semaine finissant le 3 novembre 1936

Beurre:

No 1, Pasteurisé: 23 5/8; No 2, Non Pasteurisé: 23 1/4; No 2: 22 5/8c.

Fromage:

No 1: 12 1/8c; No. 2: 11 1-8c.

Coloré:

No 1, 12 1/4c; No 2: 11 1/4c.

Très important: Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage.

Semaine finissant le 2 nov. 1936

Oeufs:

A (gros): 45c; A (moyen): 42c; A: Poulettes: 34c; B: 27c; C: 23c.

Veaux abattus, engraisés au lait:

Choix: 90 lbs et plus: 12c; Bon: 80 lbs jusqu'à 89 lbs: 11c; Moyen: 70 lbs jusqu'à 79 lbs: 9c; Commun: 60 lbs jusqu'à 69 lbs: 7c.

Agneaux du printemps: Abattus:

Bons, 30 lbs et plus: 14c; Moyens, 25 lbs jusqu'à 30 lbs: 12c; Communs, 20 lbs jusqu'à 25 lbs: 10c.

Porcs abattus:

A—Bacon de choix: 135 lbs à 160 lbs 10 1/2c; B—Bacon 120 lbs à 160 lbs 10 1/4; C—Boucher, 110 à 160 lbs 10; D—Lourd, 160 lbs à 200 lbs 9 1/2c; Extra lourd, 200 à 250 lbs: 9c; L—Légers, 90 lbs à 110 lbs: 9c.

Poulets abattus, engraisés au lait:

A—6 lbs et plus, 24c; A—5 lbs à 6 lbs 23c; B—6 lbs et plus 22c; B—4 lbs à 6 lbs 21c.

Poulets sélectionnés:

A—6 lbs et plus 22c; A—5 lbs à 6 lbs 21c; B—6 lbs et plus 20c; B—5 lbs à 6 lbs, 19c; B—4 lbs à 5 lbs 18c; C—6 lbs et plus, 17c; C—

5 lbs à 6 lbs 16c; C—4 lbs à 5 lbs 15c.

Poules abattues, sélectionnées:

A—6 lbs et plus 17c; A—5 lbs à 6 lbs 16c; A—4 lbs à 5 lbs 15c; B—6 lbs et plus 15c; B—5 lbs à 6 lbs 14c; B—4 lbs à 5 lbs 13c; C—6 lbs et plus 13c; C—5 lbs à 6 lbs 12c; C—4 lbs à 5 lbs 11c; Coqs 10c.

Nous ne recevons pas de volailles vivantes à notre succursale de Québec. Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5 pour cent aux coopératives affiliées et 8 pour cent aux expéditeurs individuels.

RENAISSANCE DE NOS INDUSTRIES DOMESTIQUES

Bien que, depuis près de trois siècles, la chanson du rouet et le rythme du métier domestique ne se soient jamais tus tout à fait, on aurait pu croire que l'ingéniosité féminine allait perdre le secret de ces travaux de lainage et de toile écrue, orgueil et richesse des armoires et des coffres de nos vieilles familles rurales.

Mais la première école d'arts et métiers fondée par Mgr de Laval à St-Joachim, et celle de Mme de Repentigny, à Montréal, répandaient déjà dans le peuple des bourgs et des concessions la pratique du filage et du tissage à domicile.

Marie de l'Incarnation, dans ses Lettres, rapporte que sur les instances de Colbert l'Intendant Jean Talon, en 1670, avait fourni au monastère des Ursulines de Québec des métiers à tisser ainsi que la laine et le chanvre nécessaires pour enseigner partiellement aux jeunes filles de toutes familles l'art facile, agréable, et si utile de fabriquer soi-même ses tissus d'habillement, d'ameublement et de revêtement.

A Ville-Marie, Montréal, la Soeur Marguerite Bourgeois ne tardait pas non plus à développer ces industries domestiques parmi les élèves françaises et indiennes de la Congrégation de Notre-Dame.

En 1684, l'Intendant de Meulles, (était-ce l'ancêtre de M. Alexandre Desmeules?) fit passer au Canada trois femmes de France qu'il occupa à l'enseignement du filage, du tricot et du tissage à domicile.

De 1704 à 1713 Madame de Repentigny avait utilisé les services de neufs tisserands anglais, pour sa manufacture de grosses couvertures où l'on tissait le lin, le chanvre, la laine, et les fibres d'écorce que l'on vendait ensuite au Canada et même en France. A cette époque les Sulpiciens de Montréal et tous les habitants de l'Île d'Orléans et de la côte de Beauré se subvenaient eux-mêmes de tissus de laine et de toile, soulageant d'autant le budget administratif de la colonie de la Nouvelle-France.

En 1712 tous les prêtres du Séminaire de Québec, tous les Messieurs de St-Sulpice à Montréal, toutes les élèves des Ursulines et des Dames de la Congrégation, de même que la majorité des habitants du pays s'habillaient d'étoffes, de flanelles, de drap et de toile de lin produits et fabriqués en terre canadienne. De 1720 à 1730 le chanvre canadien, produit par les résidents de Champlain et de Batiscan, atteignait une récolte annuelle moyenne de 150,000 quintaux et se vendait au Canada ainsi qu'en France.

Les industries domestiques proprement dites ne se sont point ralenties depuis cette époque jusqu'à la domination anglaise. Et même après 1760 elles ont prospéré au sein de nos familles canadiennes, jusqu'au jour où l'importation et l'industrie locale anglaise mirent à la portée des bourses les tissus de laine et de fil dont s'habillaient les colons un peu fortunés. Néanmoins le secret du filage et du tissage ne se perdait pas totalement, et les moutons anglais Leicesters ont continué d'alimenter les fuseaux et les cannelles de nos fleuves et de nos tisseuses de la campagne.

Vers 1830 et 37 les étoffes de laine du pays étaient remises à la mode populaire dans le mouvement des patriotes de Papineau. Jamais, depuis cent ans, les industries fermières et nombre de villageoises, n'avaient tant filé et tant tissé. Des milliers d'aunes d'étoffe, de flanelle et de toile s'empilèrent sur les comptoirs des magasins de campa-

gne et dans les coffres de familles de toutes nos vieilles paroisses. Ce fut une époque d'économie et de prévoyance assurées par l'ingéniosité laborieuse de la femme canadienne-française.

Peu à peu nos ancêtres allaient négliger ce souci pour céder aux tentations du commerce répandu par une compétition accentuée sans arrêt. Des habitudes de prodigalité s'acquiesçaient facilement. Et le dicton courut les chemins qu'il n'en valait plus la peine de tant travailler pour s'habiller quand on pouvait acheter à si bas prix des vêtements et couvertures tout faits d'avance.

Ce préjugé durait encore lorsque, en 1918, l'honorable M. Joseph-Edouard Caron, ministre provincial de l'Agriculture, voulut remettre en honneur les travaux domestiques du filage et du tissage. Il confia cette entreprise aux Cercles de Fermières de la province, sous la direction officielle technique du Bureau de l'Economie domestique, que j'avais l'honneur de diriger. Des spécialistes, démonstrateurs et démonstratrices, des curés de paroisses, des religieuses expertes en cette matière, des écoles ménagères supérieures, des sociétés de bienfaisance, des marchands de villes et de campagnes, de grands hôtels même entrèrent dans le mouvement.

En 1920, Mgr J.-C. Allard, curé de Ste-Martin de Châteauguay, M. le chanoine Cloutier, curé de Champlain, et M. le chanoine Girard, curé de la Baie St-Paul, trois patriotes doublés de sens artistique, donnaient dans leurs régions un nouvel élan aux industries domestiques de la laine et du lin. Mon ami Georges Bouchard et moi-même suivions de près et d'une affective attention leur prosélytisme en faveur de cette activité féminine renouvelée. Les Ursulines à Roberval, la Congrégation de Notre-Dame à St-Pascal, les Soeurs de la Providence à Ste-Ursule, celles des SS. Noms de Jésus et de Marie à Ste-Martine, les SS. Grises de l'Hôpital Général à Montréal, eurent alors d'importants ouvrages où se fabriquaient quantité d'ouvrages au métier à tisser. Les magasins Dupuis et Canadien Handicraft Guild à Montréal, Fortin aux Trois-Rivières, Paquet et Proulx à Québec, Renault à Beauceville, Couturier Warren et Latulippe à la Malbaie, de même que le Pacifique Canadien et la Canada Steamship Lines coopéraient avec le Service officiel de l'Economie domestique pour développer ces industries.

Dix ans plus tard nous pouvions constater le réveil définitif et généralisé d'une occupation si rémunératrice pour les mains féminines de nos campagnes.

Cette renaissance s'accroît quand nous eûmes organisé, MM. Jules Garneau, Georges Bouchard, Joseph Morin et moi-même, les deux expositions-ventes au Manoir Richelieu de la Malbaie en 1925. Cette année-là la valeur contrôlée de la fabrication s'élevait à \$85,073, et le chiffre des ventes atteignait \$24,305. En 1929 la production de l'année fut de \$113,623 et les ventes contrôlées de \$56,699, dans les dépôts des Cercles de Fermières.

Présentement notre province de Québec compte cinq grandes écoles d'industries domestiques, à Québec, à Montréal, à Ste-Martine, à la Rivière-Ouelle et à Ste-Croix de Lotbinière. On y forme, chaque année, des centaines de spécialistes et d'artisans du filage et du tissage. En outre, des démonstratrices parcourent les campagnes et les villages pour y enseigner l'art du tapis, de la couverture, des étoffes, flanelles, toiles, habillements de laine, ceintures flechées, etc. Et grâce au tourisme ces industries domestiques rapportent des revenus nouveaux et supplémentaires à nos familles rurales.

Mais ce qui importe davantage c'est que ce genre d'occupations retient au foyer et à la paroisse des milliers de jeunes filles qui, sans cela, céderaient à l'attrait des villes sous le prétexte fort discutable d'alléger la famille dans le fardeau de son budget de dépenses quotidiennes. Et c'est peut-être en quoi la renaissance des industries domestiques campagnardes rend le plus de services à la nation notamment dans la province française de Québec.

Alphonse Désilets.

« NOUVELLES LOCALES »

L'hiver semble nous être arrivé pour de bon, car près de 12 pouces de neige couvre le sol actuellement, et la température se maintient assez froide.

Le Révérend Père Mathieu-Marie, franciscain, des Trois-Rivières est venu passer quelques jours à St-Justin au commencement de la semaine afin de surveiller l'impression d'une brochure à nos ateliers.

M. et Mme André Carufel de Montréal sont venus passer la fin de semaine à St-Justin, chez leurs parents.

M. Jos Langlois est allé dans sa famille à Varennes, dimanche.

MM. et Mmes Antonin Gagné et Adrien Bussièrre, Mlle Irène Gagné, ainsi que M. Bernard Bourgeois sont allés passer la fin de semaine à Montréal.

M. et Mme Antonio Paquin

Pommes !!

Nous venons de recevoir nos pommes d'hiver. Comme d'habitude nous en avons encore un beau choix cette année et nous invitons nos clients à venir choisir leur quart au plus tôt. Nos prix sont très modérés.

Magasin W.-H. GAGNE & Fils, St-Justin, P. Q.

de Victoriaville étaient en visite chez Mme Vve Eugène LeBeau, dimanche.

M. Louis Clément est allé à Montréal au commencement de la semaine.

M. et Mme Charles-Edouard Bellemare ainsi que M. Ange-Albert Alarie de Charlemagne sont venus passer la fin de semaine à St-Justin.

M. Robert Vézina est allé dans sa famille à Montréal, dimanche.

Mmes Armand Maurais et Albert Pichette de Montréal étaient à St-Justin en fin de semaine.

MM. et Mmes J. E. Langlois N.P. et André Mandeville sont allés à l'Assomption dimanche.

MM. et Mmes Wilfrid Duchesnay et Roland DeVarennes de Montréal sont venus passer la fin de semaine chez M. Avila Dueresnay.

M. et Mme Alcide Bergeron de St-Charles de Mandeville étaient en visite à St-Justin, dimanche.

M. et Mme Azarias Paquin de St-Lin étaient à St-Justin, dimanche.

On nous informe que l'état de M. Jules Lacasse qui est à l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières depuis quelques se-



Message du Père Noël

Pôle Nord, 19 novembre 1936.

Mes chers enfants,

Je ne puis résister au désir de vous donner de mes nouvelles. J'ai passé une bonne année. Je suis à mettre les préparatifs à ma grande randonnée du Pôle Nord à Saint-Justin.

Chers enfants, avez-vous été bien sages à la maison, en classe, partout? J'ose croire que oui. Si non, faites tout en votre possible pour mériter les faveurs de votre vieil ami le Père Noël. Comme je suis content de prendre contact avec vous. Comme j'ai hâte d'arriver dans votre belle campagne en parade pompeuse.

Je vous donnerai d'autres détails sur mes activités dans un avenir rapproché. En attendant, je vous embrasse tous.

Bonjour,

PERE NOEL.

maines n'est pas du tout satisfaisant.

M. Oscar Paquette vient de terminer de grosses réparations et agrandissements à l'imprimerie et au magasin W. H. Gagné. M. Siméon Philibert a maintenant charge de la peinture.

BAPTEME

Le 15 nov. Joseph, Jean-Paul, Gaston, fils d'Antoine Bellemare et d'Aline Déry. Parrain: Joseph Bellemare, marraine Rose-Anna Trotochaud, oncle et tante de l'enfant.

INCENDIE DANS UN GARAGE

Mercredi après-midi, un commencement d'incendie s'est déclaré dans le garage appartenant à M. Napoléon Gaboury, ou était remis en char Packard appartenant à M. Napoléon Gaboury et un Franklin à M. le notaire J.-E. Langlois. On en attribue la cause à un tuyau de poêle qui était défectueux.

Heureusement que des jeunes garçons jouant non loin de là se sont aperçus que la fumée s'échappait du toit et donnèrent l'alarme immédiatement. On s'empresse donc de sortir les chars et on réussit à maîtriser les flammes sans trop de difficultés.

Considérant la valeur de ces deux chars et du garage lui-même, on peut se rendre compte facilement des dommages qui auraient pu en résulter.

Après une discussion des plus vives, où le père a eu toutes les peines du monde à imposer silence à son rejeton révolté:

Le Père triomphant: — Je savais bien que je te ferais taire. Bébé, d'une voix concentrée: — Je ne me tais pas, je me repose.

— Entre ouvriers: — Qu'é qu'tas Polyte? T'as l'air "tout chose!" — J'ai... que j'ai la migraine. — Le demie? C'est rien, pourvu que t'attrapes pas la grande. — La grande.

— Oui, j'ai un camarade qu'en est mort...
— De quoi?
— De la "grand'graine".

Il faut suivre de l'oeil et du coeur la main de Dieu touchant douloureusement l'homme, et, par la douleur, l'arrachant à tous les périls, et l'élevant peu à peu à toute beauté morale et à toute vertu.

Le pessimisme ne peut-être qu'un enfant qui boude dans son coin. Gourmont.

Hon. Sénateur Chs. Bourgeois, C. R. Gustave Poisson, B. A. L.L.L.

Bourgeois, Poisson & Heaton

avocats

Edifice Ameau

LES TROIS-RIVIERES

Hamilton Heaton, B. A. L.L. B. — Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Coutu.

LOUISEVILLE, P. Q.

Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

Gérant Singer Sewing Machine Co. 500 rue des Forges,

Tél. 394

TROIS-RIVIERES, P. Q.

CAMILLE TOUSIGNANT

Représentant pour le comté de Maskinongé.

LOUISEVILLE, P. Q.

Fleurs pour "Tag-Day"

Tél. 5068

Au Salon Fleuri Enr.

Mme C. BLANCHET, Prop.

Grande variété de fleurs naturelles et artificielles.

Bouquets pour mariés, couronnes mortuaires, corbeilles et Décorations de toutes sortes.

362, rue St-Joseph, QUEBEC

Tél. Bell: 197-21

RICHARD LESSARD, B.C.L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté Maskinongé.

Tél. Bell: 900 s 5

ADRIEN BASTIEN

Transport - Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés.

SAINT-JUSTIN, P. Q.



MAURICE LAURENT
BIJOUTIER

Bel assortiment de montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc. Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Le Dr PAUL GODIN

SPECIALISTE

Ex-Interne des Hôpitaux de Paris.

142, Rue Hart, TROIS-RIVIERES.

YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE occupe un bureau à Louiseville chez l'avocat Paul Vanasse, tous les samedis de 9 hrs a. m. à 5 hrs p. m.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

EUGENE GOSSELIN

Plombier - Ferblantier - Couvreur. Spécialité: Installation de fournaises à eau chaude et à air chaud.

Aussi: Marchandises à la verge et Coupons à meilleur marché que le régulier.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE

Vianes fraîches tous les jours de la semaine.

Service de Frigidaire

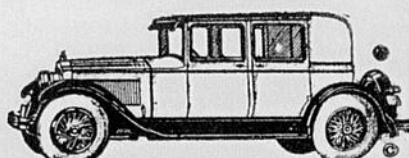
PRIX MODERES

Joseph Rinfret

(Voisin de l'Hôtel Landry)

MASKINONGE, P. Q.

TAXI



Nap. S. de Carufel & Fils,

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit.

Tél. 29 — MASKINONGE, Qué.

Omer Rinfret

BOUCHER

(Gros et Détail) Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc. Service de Frigidaire

LOUISEVILLE P. Q.

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les maux, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.

Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

Pour Vos Enseignes

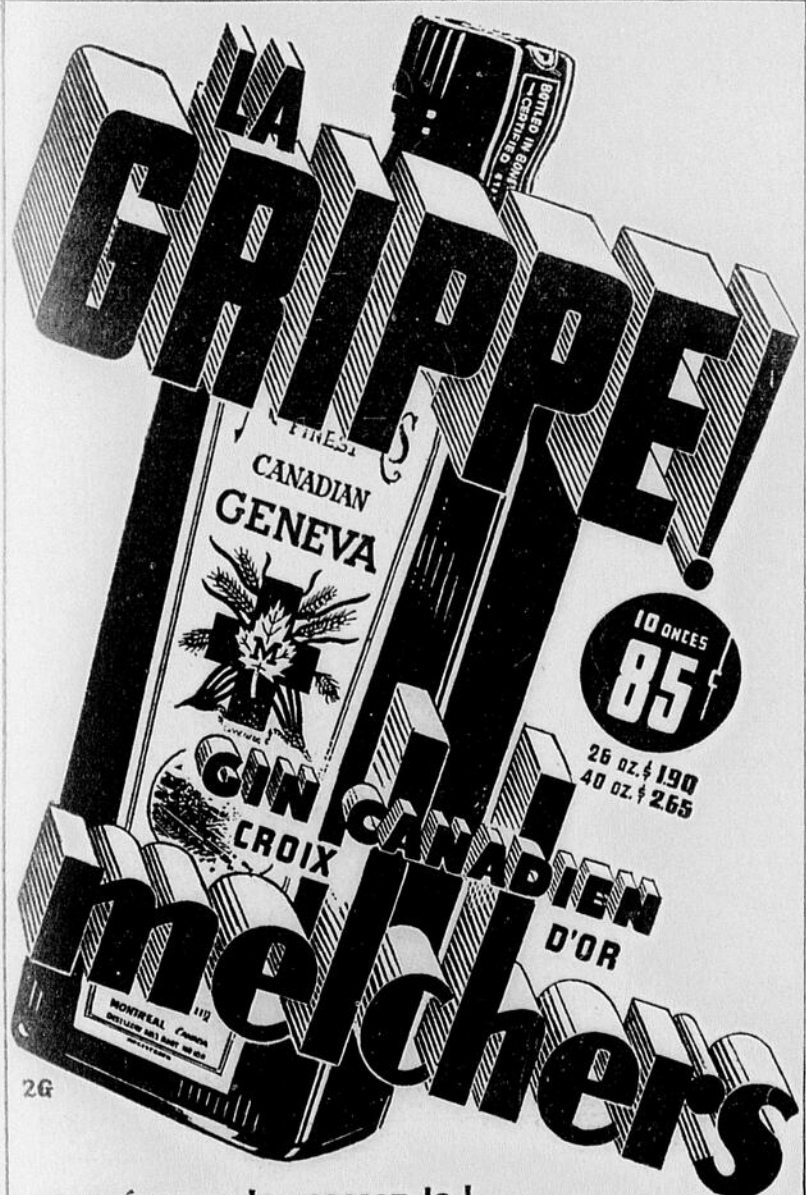
voyez Raymond Lagloire

Lettreur

Tél. 35W, Maskinongé, P. Q.

Tous mes travaux sont faits avec la peinture

"SHERWIN WILLIAMS"



-- prévenez-la, cassez-la !

prenez un GIN chaud

— de l'eau bien chaude — deux doigts de MELCHERS
— le jus d'un citron — du sucre au goût
— saupoudrez de muscade

Distillé et embouteillé au Canada par

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Montréal et Berthierville

OKA

OU L'ESPRIT DU MOYEN AGE ET
LE MODERNISME S'ALLIENT
POUR DONNER UN EXEM-
PLE DE PERFECTION
AGRICOLE

par G. C. D. Stanley.

Sur le versant boisé, qui descend en pente douce vers le lac des Deux Montagnes, se dresse, calme et serein, parmi des arpent de terres en culture, l'abbaye de Notre-Dame du Lac, le monastère des Trappistes d'Oka. Montréal, la bruyante métropole, n'est qu'à une heure de trajet par la route poussiéreuse qui longe l'abbaye, entre une double rangée de hauts peupliers de Lombardie; nombre d'automobilistes y passent à toute vitesse, pour atteindre leurs maisons d'été; de puissantes charries mécaniques sillonnent les champs; par intervalles, un avion fait entendre son vrombissement... Mais l'abbaye, au milieu de ce modernisme, semble encore imprégnée de l'atmosphère charmante du moyen âge.

Les visiteurs y entrent par les portes silencieuses, vêtus d'une tunique médiévale, s'affairant dans les champs. Ils peuvent, après autorisation, entrer dans la paisible chapelle où les religieux récitent les offices selon les rites anciens. Si le mode d'existence des Trappistes est d'un autre âge, le monastère qui les abrite est de construction assez récente. Il fut fondé à cet endroit il y a 55 ans, dans un coin de forêt vierge par un petit groupe de Trappistes venus de France. Ils appartenaient à l'ordre des Cisterciens, issu de l'ordre de Saint-Benoît, et fondé en 1098 à Cîteaux, près de Dijon, sur la Côte-d'Or, France. Depuis des siècles, cet ordre n'a pas cessé d'observer les règles de rigoureux ascétisme décrétées par son fondateur et de s'adonner à l'agriculture. Bien qu'ils utilisent pour leurs travaux l'équipement agricole le plus moderne, la vie de ces religieux n'a pas changé avec le temps et l'on retrouve à Oka la même atmosphère moyenâgeuse que ses fondateurs y ont apportée de France.

En France, tous les établissements des Trappistes sont des fermes modèles; et c'est de cette source agricole que sont venus ceux qui sont allés s'établir au milieu des forêts d'Oka. Une règle défend strictement aux membres de s'établir près des grandes villes ou dans les centres peuplés. Le monastère d'Oka et les plus récentes fondations des Trappistes à Dolbeau, Lac St-Jean, et au Manitoba, se trouvent donc dans des districts assez déserts où ils se livrent en toute liberté à l'agriculture et vivent des fruits de leur labeur. Il est à noter que ces établissements occupent des endroits où le sol est pauvre et peu fertile, de sorte que leurs succès constituent un magnifique exemple et démontrent comment la terre la plus ingrate peut donner un excellent rendement par de bons soins et l'application des formules agricoles modernes.

L'abbaye de Notre-Dame du Lac montre à quel point réussissent les Trappistes. Malgré de graves ennuis, dont trois incendies désastreux, cette ferme est devenue en dépit du sol sablonneux et de la forêt vierge l'une des plus prospères du Canada. Aujourd'hui, dix-huit cents acres de terre cultivée, qui s'étendent jusqu'au lac en vastes vergers, en gras pâturages et en riches moissons, encerclent le monastère et ses dépendances. Maintenant, la forêt est disparue et des jardins de l'abbaye, on aperçoit les hautes cimes des Adirondacks, derrière la vaste nappe d'eau.

L'œuvre des Trappistes n'est pas restée dans l'ombre, car partout au Canada, les moines d'Oka sont reconnus comme des autorités en matière agricole et le collège qu'ils y ont fondé est maintenant affilié à

l'Université de Montréal et reçoit un octroi du gouvernement.

Le monastère abrite cent soixante-dix prêtres et frères convers. La vie et le travail de cette communauté offrent un sujet d'étude fort intéressant.

Pour les travaux des champs, les moines portent une longue tunique à capuchon, dont les pans sont relevés, un scapulaire, de lourdes bottes, une large ceinture de cuir et un grand chapeau de paille. Ils emportent les gerbes d'avoine sur des charrettes en observant le plus rigoureux silence, car les règlements de l'ordre défendent en effet toute conversation. La vaste grange, munie d'une batteuse des plus perfectionnées, offre le spectacle d'une ferme ultra-moderne. Toutefois, dans la cour, les moines qui déambulent l'un derrière l'autre forment un étrange contraste avec les lourds camions-citernes dont l'essence servira à actionner les tracteurs remis au garage du monastère.

Ici, le moyen âge s'allie au XX^e siècle — le charme de l'existence des vieux moines d'autrefois subsiste en parfait accord avec les nombreuses exigences de l'agriculture moderne et scientifique.

Ainsi vont à Oka la vie et le travail — la première, malgré les ans; l'autre, avec le progrès. Les religieux se lèvent à deux heures du matin, récitent les matines à la chapelle, prennent un repas frugal où la viande est strictement prohibée, et, après une longue journée de travail et de prière, dorment tout habillés sur les durs matelas de paille des dortoirs.

Et pourtant, malgré la simplicité de cette existence, ces gens sont des maîtres en sciences agricoles et en machinerie moderne. Ils manœuvrent des tracteurs, dirigent leur propre imprimerie, surveillent les moteurs électriques dont sont équipées leur conserverie et leur fromagerie, celle où l'on fabrique le fameux fromage d'Oka.

La communauté pourvoit à ses propres besoins, les religieux cultivent tout ce qui est nécessaire à leur consommation comme à celle des deux cents étudiants qui résident au collège et retirent une bonne partie de leurs revenus de la vente de leurs produits. Une récolte manquée ou un rendement amoindri les obligeraient à s'approvisionner à l'extérieur. Des soins méticuleux et constants s'imposent pour tirer d'un sol si pauvre une bonne récolte. A Oka, les engrais chimiques jouent un rôle prépondérant dans la production d'abondantes moissons.

S'ils se nourrissent peu eux-mêmes, les moines se montrent généreux envers la terre; chaque année, ils l'enrichissent de plusieurs tonnes d'engrais chimiques. Tous les sols sablonneux, surtout ceux qu'on a longtemps cultivés, ne possèdent plus en quantité suffisante les éléments nécessaires à la nutrition des plantes. Pour entretenir la fertilité de leur sol sablonneux, les moines doivent l'engraisser fréquemment à l'aide de fertilisants chimiques. Ils en déposent un peu plus qu'il n'en faut pour assurer de bonnes récoltes, car à l'encontre de la terre argileuse, le sable retient difficilement les éléments nutritifs des plantes; il faut donc en déposer de plus fortes quantités pour suppléer à la proportion perdue. Les éléments nutritifs disparaissent plus rapidement lorsque le sable est profond et pendant de fortes pluies. C'est particulièrement le cas de l'azote.

Les moines savent que l'azote est le plus vivant élément des plantes et le plus important des ingrédients utilisés dans la préparation des engrais; aussi s'en servent-ils abondamment pour leurs vergers. Pour s'assurer de bonnes récoltes de légumes, ils emploient de la potasse allée à des parties d'azotes et de phosphate en proportions convenables pour favoriser la forma-

tion de l'amidon de la patate et améliorer la qualité de leurs légumes. Bien que leur mode d'existence soit resté aussi simple qu'au temps des Croisades, les moines connaissent à peu près tous les procédés chimiques susceptibles d'aider à la culture scientifique. Ils ont fait l'expérience du verre flexible à rayons ultra-violet pour vitrer leurs poulaillers et ont paré au danger, pour leurs bestiaux, d'une alimentation insuffisamment phosphatée, par l'emploi de blocs d'un nouveau type de sel d'un goût agréable, contenant sous une forme commode, cet élément indispensable. Ils ont appris à épargner des heures de laborieux travail en faisant usage de plusieurs genres spéciaux de dynamite pour essoucher les terres en friche, creuser les canaux d'irrigation et planter les vergers.

Il y a, en somme, bien peu de questions agricoles qui ne soient traitées à Oka. On trouve au Collège d'agriculture d'Oka des religieux aussi bien que des professeurs laïques traitant de sujets tels que la botanique, la chimie, l'entomologie, les maladies végétales et la physiologie. Plusieurs fermiers doivent leur succès à l'enseignement des Trappistes.

Les moines d'Oka ont aussi à leur crédit plusieurs découvertes importantes dans les divers domaines de l'agriculture. Ils ont créé à leurs poulaillers, qui comptent parmi les plus importants du pays, la poule Chanteclerc, un spécimen de

volaille toute blanche, qui se caractérise par sa courte crête et sa propension à s'adapter à la rigueur du climat canadien, grâce à son épais plumage. Les Trappistes ont mis à l'essai, dans leurs vergers, plus de 160 variétés de pommes avant d'arrêter leur choix sur une bonne douzaine de variétés propres à être cultivées sur le sol d'Oka. Plus de 3,000 arbres produisent maintenant dans les vergers du monastère ces variétés reconnues par l'excellence de leur saveur. Leurs terres ensemençées sont si bien entretenues qu'ils ont obtenu 1,050 boisseaux d'orge battue sur 24 acres de terre traitée à l'engrais — presque une récolte-record sur un sol aussi peu productif, récolte qui se compare favorablement au rendement des meilleures terres du Canada.

Parce qu'ils transforment des étendues de terre aride et inculte en communautés prospères, les Trappistes seront toujours les bienvenus; la simplicité de leur vie s'offre en exemple à ceux qui les entourent et leur rapide adaptation aux formules efficaces et progressives stimule et développe l'agriculture partout où ils s'établissent. De "G. I. L. OVAL".

LA GRATITUDE

Aux petits enfants

Certes, mes petits amis, je n'ai pas l'intention de vous faire une longue dissertation sur ce sujet: la gratitude. Mais le plus brièvement possible, je veux vous dire ce en quoi, elle consiste, à l'égard de qui, vous devez la mettre en pratique.

Je lis dans un dictionnaire semblable à celui qui fait partie de votre attirail scolaire: la gratitude, reconnaissance affectueuse; et j'ajoute, à tous ceux qui vous manifestent quelque intérêt, tout minime, soit-il. Ainsi, lorsqu'on vous offre un cadeau, une partie de plaisir, n'hésitez jamais à témoigner votre gratitude à ceux qui, de mille façons, s'ingénient à vous être agréable. Faites-le vivement; avec sincérité, dites ce que vous ressentez et accordez-leur votre merci le plus affable.

Votre reconnaissance ne doit pas aller seulement aux personnes qui vous donnent des présents tangibles; généreuse, elle doit être envers tous vos proches. D'abord, songez à la Providence, qui vous doua d'une âme, d'une intelligence, précieux auxiliaire de votre personnalité humaine, et qui, journellement, vous comble de ses nombreux bienfaits.

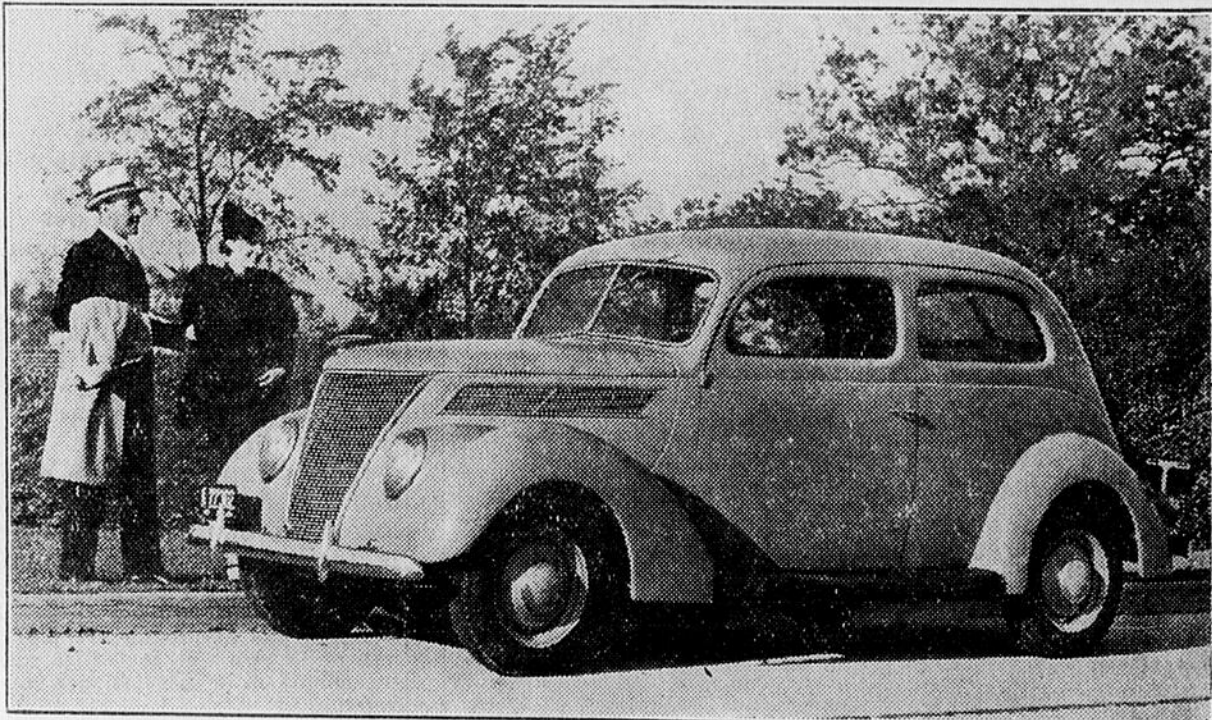
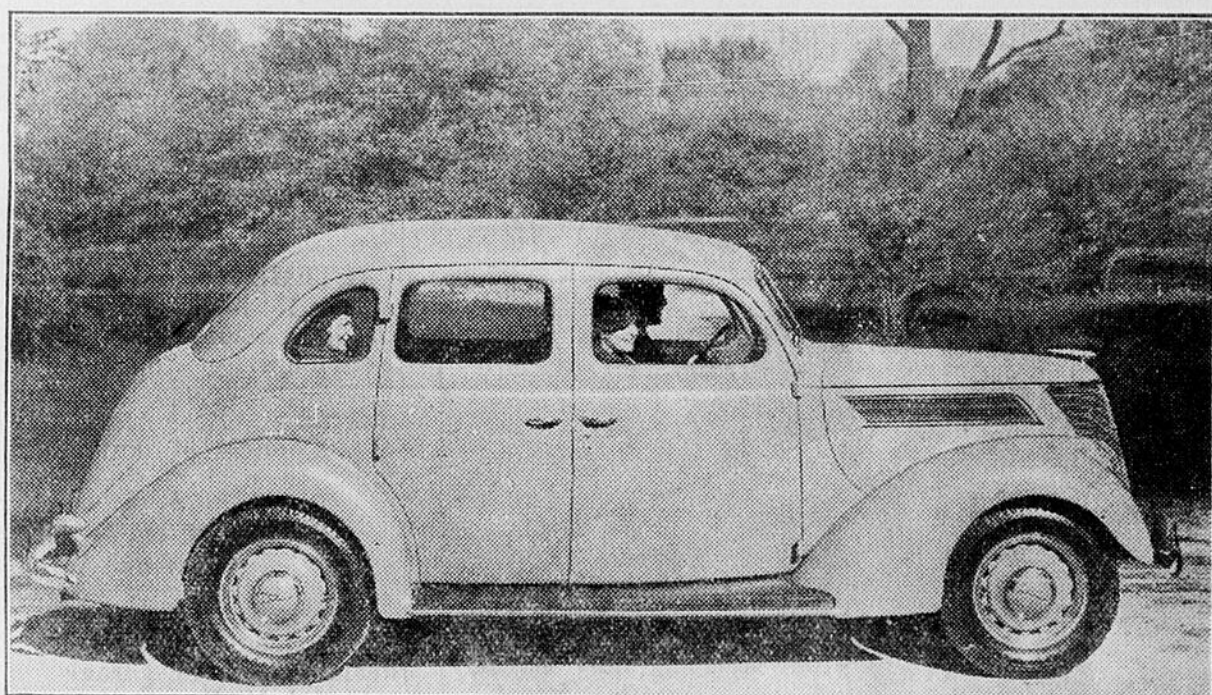
Que votre gratitude aille ensuite à vos tendres parents, ces êtres qui, depuis votre naissance, n'ont cessé de veiller sur vous, avec la plus grande sollicitude. Pensez également aux maîtres éclairés qui dirigent se mettre à votre portée, pour développer graduellement vos facultés. Ne mettez pas en oubli vos amis, ces camarades dont l'aimable compagnie vous fait couler tant d'heures délicieuses.

N'oubliez pas non plus vos serviteurs, ces humbles créatures qui ont à ranger dix, vingt fois par jour, maintes choses dispersées par votre insouciance, votre fantaisie, ou encore par vos caprices et dont la tâche, souvent fois, est si ardue à remplir.

Souvenez-vous que le bonheur, la vie paisible dont vous jouissez, sont l'œuvre des personnes que Dieu a mises auprès de vous; et pour les en remercier, soyez de plus en plus affectueux, soumis, dévoués.

"Une institutrice".

Présentation de la Nouvelle Ford V-8 de 1937



Le Sedan de Tourisme Fordor de Luxe, que nous voyons ci-haut, et (au-dessous) le Sedan Tudor sont deux des carrosseries les plus populaires du groupe Ford V-8. Les modèles de 1937 sont plus intéressants que jamais. La ligne élégante du nouvel avant-train, de nouveaux phares AV, un pare-brise en V, et l'utilisation, partout où cela fut pratique, des contours dits "en larme batavique"... tout

cela, de l'avis de ceux qui ont déjà eu le privilège de les admirer, en fait les plus belles Fords qui aient été fabriquées jusqu'ici. Le Sedan de Tourisme Fordor, voiture "de famille" par excellence, se prête particulièrement aux voyages qu'indique son nom, car on y trouve une malle spacieuse, incorporée à la carrosserie. La siège AV du Sedan Tudor forme banquette; chaque section de son dossier di-

visé bascule vers l'avant. Choix facultatif de deux moteurs de format différent — le fameux moteur V-8 de 85 c.v., et un nouveau moteur V-8 de 60 c.v. Les perfectionnements d'ordre mécanique comprennent une nouvelle carrosserie entièrement faite d'acier (y compris le toit), des freins de sûreté "ultra-douces", et une nouvelle direction — d'une sensibilité presque humaine.